

*POESIA* (1905-1909)  
OU LA FORMULATION D'UNE ORGANISATION MODERNE  
DE LA CULTURE

*Poesia* précède de quelques années la naissance, en février 1909, du premier manifeste futuriste. Malgré la présence, à partir de 1905-1906, de textes poétiques relevant d'une vision non esthétisante du réel, la revue de Marinetti ne saurait être cataloguée parmi les revues de la même époque — *Leonardo* ou *La Voce* —, au risque de fausser les perspectives historiques et de lui attribuer des significations et des fondements idéologiques qui ne lui sont pas propres. En ce sens, une lecture qui viserait à faire ressortir la spécificité des instruments et des stratégies mis en place, consciemment ou pas, par Marinetti dans l'organisation de sa revue, se positionne de manière critique face à toute anticipation et surinterprétation futuriste de *Poesia*<sup>1</sup>. La revue opère au confluent de plusieurs facteurs littéraires et esthétiques et recèle à la fois le projet de Marinetti sur la modernité en poésie et ses interrogations sur le pouvoir et sur la transmission de la culture.

---

1 Cf. R. Bertacchini, « *Poesia* : l'inchiesta sul verso libero e il "Manifesto del Futurismo" », in *Le riviste del Novecento. Introduzione e guida allo studio dei periodici italiani*, Firenze, Le Monnier, 1980, p. 80-84 : « ...le riviste-manifesto del futurismo irrompono a passo di corsa, scavallano e urtano. Sono periodici di rottura (...). Ma "Poesia" (1905-1909), "Lacerba" (1913-1915) e "L'Italia futurista" (1916-1918), appartenendo al "periodo eroico" del futurismo, presentano intatta la carica tematica dei manifesti, il loro efficientismo innovatore e propagandistico, lo stile energico e provocatorio all'insegna dell'incisività e della strafortezza. »

Dans *Poesia*, une double direction s'amorce qui contient les termes multiples de l'entreprise de Marinetti. D'une part, la fonction de « découvreur », de « donneur de parole » aux poètes plus ou moins connus de France. Ce premier objectif lui permet par ailleurs d'envisager des perspectives plus complexes : faire connaître la récente poésie symboliste en Italie à travers un axe Milan-Paris, modelé sur l'axe Florence-Paris ; et stimuler un échange culturel avec les voix les plus autorisées de la littérature et de la critique parisiennes. La culture prend alors une acception événementielle, soumise aux aléas des situations. D'autre part, bien que l'aspect le plus saillant des textes poétiques publiés dans *Poesia* puisse contredire nos affirmations, la revue se fait le lieu où prennent forme les modalités d'une organisation du débat culturel absolument inédites. Pour Marinetti, le concept de culture implique la diffusion de la parole, le gonflement publicitaire, les bonds et rebonds des informations. La circulation d'une idée crée l'événement artistique. La tâche entreprise par Marinetti semble double et capable de démentir une tradition de pensée qui n'a consenti à identifier dans le panorama culturel italien qu'un provincialisme stéréotypé : elle oscille en effet entre un déplacement métaphorique vers un lieu étranger, pour qu'il soit regardé par l'Autre — français —, et un ancrage dans une spatialité culturelle — nationale — dont le jeune directeur laisse percevoir de nouvelles règles de comportement.

Ces deux lignes fondatrices sont présentes tout au long de l'existence de *Poesia* et constituent les différentes facettes d'un même ensemble. Marinetti vise à fonder une interaction artistique franco-italienne — dont il se veut le médiateur — qui s'érige comme figure de l'acception moderne du dialogue culturel. Mais en ce sens, un nouveau critère entre en jeu : le rôle de la communication littéraire et sa capacité à transformer la gestion et le mode de fonctionnement de la culture. Dans *Poesia*, Marinetti ramène à son sens premier la question essentielle de l'art : la prise en compte de tous les facteurs contribuant à la constitution d'un système relationnel dans lequel les forces en jeu s'entrecroisent, se modifient et se confrontent constamment. Dans l'optique de l'esthétique de la réception, Marinetti attribue un rôle fondamental au public/destinataire, dans ce cas, français — par l'importance qui lui est conférée dans la perception du système idéologique de *Poesia* —, en le chargeant d'une fonction qui cautionne et légitime son opération<sup>2</sup>. La réception se greffe alors sur l'esthétique de l'altérité, car c'est le regard des

<sup>2</sup> Nous nous appuyons pour cette idée sur l'œuvre de H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, traduit de l'allemand par Claude Maillard, préface de Jean Starobinski, Paris, Gallimard, « Collection Tel », 1978.

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 7

Français qui confirme, critique ou formule de nouveaux horizons, intervenant ainsi dans l'invention de formes autres de la pratique littéraire.

Nous nous proposons donc d'explorer, à travers les trois pistes indiquées, comment Marinetti se saisit de la composante poétique française de *Poesia* pour parvenir à s'imposer comme le centre focalisant l'attention des collaborateurs et à définir une identité moderne de l'organisation culturelle.

Arrivé en France en 1893, Marinetti entre dans le milieu littéraire parisien grâce à des revues où il connaît les poètes qui collaboreront à *Poesia*. De 1899 aux premières années de ce siècle, son activité éditoriale oscille entre *La Vogue*<sup>3</sup>, *La Plumé*<sup>4</sup> et *La Revue Blanche*<sup>5</sup>. Il y côtoie un groupe assez nombreux d'artistes : Gustave Kahn, Jean Moréas, Alfred Jarry, Paul Adam, Henri de Régnier, Émile Verhaeren, Saint-Pol-Roux, Camille Mauclair, Emmanuel Signoret, Francis Vielé-Griffin, Rachilde, Francis Jammes, Stuart Merrill, André Gide, Saint-Georges de Bouhélier, Léon Dierx, etc. Leur contribution simultanée à la plupart de ces journaux parisiens remonte à une période antérieure à l'arrivée de Marinetti à Paris : occupant un espace littéraire homogène, ils forment une élite d'intellectuels détenant un pouvoir d'influence sur la définition des tendances poétiques agencées autour de la mouvance symboliste<sup>6</sup>.

3 Ses articles s'échelonnent de 1899 à 1901. En 1899, Marinetti écrit : « Le Mouvement poétique en Italie », n° 4, avril, p. 61-66 ; « L'Exposition internationale de Venise », n° 7, 15 juil., p. 25-39 ; « Notes d'Italie », n° 10, 15 oct., p. 68-69 ; « Les Jeunes Romanciers italiens », n° 12, 15 déc., p. 197-204. En 1900, il publie : « Vos sourires » (poème), 15 févr., p. 113-114 ; « Aube japonaise » (poème dédié à Laurent Tailhade), 15 avr., p. 36-37 ; « Gabriele D'Annunzio intime » (à Jean Dornis), 15 juin, p. 157-166 ; une présentation de Francesco Pastonchi, « A mia Madre », 15 juin, p. 213 ; « La Luxure » (poème pour Roger Le Brun), 15 juil., p. 93-95 ; un autre poème le 15 août. Dans la nouvelle série, il publie « Impressions d'Égypte », Un « Mec » arabe, t. XI, n° 1, 1901, p. 34-39.

4 En 1900, il écrit « La Vie des voiles » (poème), n° 278, 15 nov., p. 700-703. En 1901 : « Mascagni contre Wagner », n° 284, 15 févr., p. 127-128 ; « Lettre d'Italie, Nerone » (tragédie et livret d'opéra par Arrigo Boito), n° 295, 1<sup>er</sup> août, p. 601-604 et « La Nuit d'ébène » (extrait de *La Conquête des étoiles*, sous presse), n° 299, 1<sup>er</sup> août, p. 768-769. Enfin, en 1902 : « Au génie de Victor Hugo, l'éclaircur d'or », n° 308, 15 févr., p. 282-285.

5 En 1900, il fait paraître : « Les Émeutes milanaises de mai 1898 », 15 août, p. 561-576. Suivent, en 1901 : « Le Maschere » (une œuvre nouvelle de Mascagni), n° 184, 1<sup>er</sup> févr., p. 230-231 ; « L'Université populaire de Milan et Gabriele D'Annunzio », n° 187, 15 mars, p. 458-459 ; « Le Théâtre en Italie », n° 192, 1<sup>er</sup> juin, p. 227-228 et « L'Amant des étoiles » (poème en quatre parties) : I Une femme chanta sur la plage. II Le Drame du soir et de la ville, les haleurs infatigables. III La Prière des amants. IV Étoiles ! Étoiles !, n° 195, 15 juil., p. 433-438.

6 Gustave Kahn, fondateur et directeur de *La Vogue* (1886-1901), collabore également au premier numéro de *La Revue Blanche* (1891-1903). A remarquer aussi la présence de Francis Vielé-Griffin, Henri de Régnier, Stuart Merrill et Camille Mauclair. Ils y contribuent régulièrement jusqu'au dernier numéro. Émile Verhaeren collabore à *La Revue Blanche* en août-septembre 1892

Collaborant en même temps à l'*Anthologie-Revue*<sup>7</sup>, et y retrouvant la plupart des artistes parisiens cités, Marinetti s'achemine vers une idée d'échange culturel franco-italien plus fructueuse, dans la mesure où les Italiens et les Français opèrent dans une atmosphère poétique commune.

En 1905, *Poesia* concrétise un rêve caressé depuis *Anthologie-Revue*. De même que le passage de celle-ci à *La Vogue* ne provoque pas de réel changement, la présence des collaborateurs nommés précédemment et la poursuite d'un projet littéraire symboliste intègrent, en apparence, *Poesia* dans une continuité idéologico-poétique avec les revues parisiennes. Leur activité fournira à Marinetti un modèle qui sera constamment opérationnel pour son activité et pour la reconnaissance qui légitime *Poesia* en tant qu'instrument culturel. L'interaction constante des représentants du milieu des revues confère à *Poesia* cette homogénéité de fond qui supplée à une apparente absence de programme et de discussion<sup>8</sup>. L'esprit symboliste, s'alliant au caractère marinettien de la

et Saint-Pol-Roux, Paul Adam, Paul Veber, Remy de Gourmont et Alfred Ernst, le premier semestre 1892. Emmanuel Signoret en mai 1893, Fernand Gregh en octobre 1894 et Rachilde en septembre 1896. Pour *La Vogue*, les collaborateurs de la première série (1886-1887) sont Paul Adam, Jean Moréas, Jules Laforgue, Villiers de L'Isle Adam, René Ghil, Stuart Merrill, Émile Verhaeren, Paul Bourget. Dans la seconde série (1899-1901), s'ajoutent Albert Fleury, Tristan Klingsor, Robert Scheffer, Jules Renard, Mlle de Maupin, Schwob, Henri de Régnier, Francis Jammes, Paul Veber, Robert de Montesquiou, Saint-Pol-Roux. Ils constituent aussi l'équipe de *La Plume* (1889-1905) avec Adolphe Retté, Saint-Georges de Bouhélier, Joachim Gasquet, Albert Fleury, Tristan Klingsor, Albert Samain, Stuart Merrill, Jean Moréas, Emmanuel Signoret, Léon Dièrx, Camille Mauclair et Émile Verhaeren. Des poèmes de quelques-uns d'entre eux sont présentés dans l'anthologie *Poètes d'aujourd'hui* de Adolphe Van Bever et Paul Léautaud, parue au *Mercur de France* en 1900 : Gustave Kahn, Paul Fort, Francis Vielé-Griffin, Stuart Merrill, Camille Mauclair, Fernand Gregh, Émile Verhaeren, Jean Moréas, Henri de Régnier et Francis Jammes. Ces poètes sont tous, d'ailleurs, collaborateurs de la revue de Marinetti. Avec *Poètes d'aujourd'hui*, *Poesia* partage le statut d'anthologie dont la finalité est d'offrir un tableau de la poésie contemporaine inédite (but qu'elle reprend peut-être de la plus jeune des revues mentionnées, *La Revue Blanche*, sur le frontispice de laquelle on peut lire le programme de son directeur Alexandre Natanson : « publie rien que des œuvres inédites »).

<sup>7</sup> Parue à Milan le 20 octobre 1897 et se terminant avec le n° 15, février 1900, l'*Anthologie-Revue de France et d'Italie*, dirigée par Edward Sansot-Orland, témoigne du rôle de la culture française en Italie. La revue est en effet rédigée en français dans sa quasi-totalité. En 1900, *Anthologie-Revue* fusionne avec *La Vogue*.

Marinetti débute en 1898 avec : « L'Échanson », I, n° 6, 20 mars, p. 103 ; « La Filandière », I, n° 7, 20 avr., p. 129 ; « Le Soir et la ville », I, n° 8, 20 mai ; « La Curée des vautours », I, n° 10, 20 juil., p. 195 ; « Les Vieux Marins » (dédié à Gustave Kahn), I, n° 12, 20 sept., p. 229 ; « La Résurrection de Lazare », I, n° 12, 20 sept., p. 237. La même année (n° 7, 20 avr.), il en devient secrétaire de rédaction jusqu'à la dernière parution. En 1899, il publie « Le Cirque solaire » (dédié à Gustave Kahn), II, n° 2, 20 nov., p. 39 ; « Vittorio Pica », II, n° 7, 20 mai, p. 131-132 ; une présentation à « La Tour d'amour » de Rachilde, II, n° 12, 20 oct., p. 204-205 ; et « Le Désespoir du Faune », III, n° 2, 1900, p. 27. Il publie aussi en 1899 une *Anthologie des poètes italiens contemporains*, préparée par la rédaction de la revue.

<sup>8</sup> Cf. P. A. Jannini, « La rivista *Poesia* di Marinetti e la letteratura francese », *Rivista di letteratura moderna e comparata*, Firenze, Sansoni, n° 19, fasc. 3, sept. 1966, p. 210-219. A voir également S.

revue, constitue le fondement poétique sur lequel *Poesia* construit une dialectique nouvelle, dont les facettes sont simultanées. Plusieurs plans d'action coexistent et interagissent : d'abord *Poesia* se réalise à l'intérieur du système de la réception, car elle suscite un « horizon d'attente » chez ses lecteurs français, du fait qu'elle s'inscrit dans la ligne modélisante des revues parisiennes et de la poésie symboliste. D'autre part, dans *Poesia* Marinetti cherche constamment le contact avec les collaborateurs parisiens : d'un côté par la place qu'il leur accorde au niveau de la publication des poèmes, de l'autre par l'admiration, affichée constamment, devant leur activité littéraire, et enfin par le fait qu'il soumet l'opération culturelle de sa revue aux jugements et à l'appréciation de ses confrères qui jouent ainsi le rôle d'autorité. Cependant, ces actions cachent une stratégie plus complexe. Plus Marinetti accroît les signes d'admiration à leur égard, plus leur collaboration et les marques de leur appréciation formulées lors de la naissance de la revue rejaillissent sur la perception et sur le prestige de *Poesia* que Marinetti veut imposer en Italie. Le cas de Gustave Kahn nous paraît éclairant. Présent dès le premier numéro (février 1905), il collabore régulièrement jusqu'en 1908 (n° 3, avril) et son jugement sera très attendu lors de l'enquête sur le vers libre. Bien des textes de Kahn paraissent dans *Poesia* : *Le Refuge des amoureux* (n° 1, févr. 1905), *Le Prince été* (n° 2, mars 1905), etc. La place faite à Kahn est un indice révélateur de son charisme et de son importance dans le milieu poétique français. Mais cette importance est utile à Marinetti, en ce sens qu'il s'approprie cette perception pour en faire rejaillir les effets légitimants sur sa revue. Celle-ci s'affiche donc comme un lieu culturel important si une autorité de l'envergure de Gustave Kahn compose exprès des textes pour qu'ils y soient publiés. C'est ce qu'on peut comprendre entre les lignes de la présentation au conte *Histoire de la petite Margarethe et de la Princesse Sita* (n° 1-4, févr.-mai 1907) proposée par la rédaction de *Poesia* : « L'illustre poète français a composé exprès pour *Poesia* cet admirable récit fantastique. » D'ailleurs Marinetti témoigne de son admiration envers Kahn en des termes très élogieux. Dans le premier numéro de 1905, il attire l'attention sur l'une de ses dernières parutions : « Gustave Kahn, le créateur du vers libre, a écrit un grand poème social, *Les Carrefours de la misère*, où frémissent et s'agitent les foules des grandes capitales modernes. » Lors de la remise de la Légion d'Honneur à Gustave Kahn, Marinetti lui consacre un long article, *Gustave Kahn*

glorifié par la France (n° 9-12, oct. 1907-janv. 1908), où il écrit : « Le gouvernement français, admirablement inspiré par la haute intelligence de son chef Georges Clemenceau, vient de nommer chevalier de la Légion d'Honneur notre éminent collaborateur Gustave Kahn, le grand poète du *Conte de l'or et du silence* et des *Palais nomades*, le romancier émouvant de *L'Adultère sentimental*, le savant critique d'art et le brillant journaliste. » Le choix des termes soulignés par nous a plus de signification dans la perspective ennoblissante à l'égard de *Poesia* que dans l'optique d'un hommage objectif au poète transalpin.

Les destinataires français de *Poesia* exercent donc une fonction qui certifie la recevabilité intellectuelle de la revue marinettienne. Les poètes-collaborateurs ajoutent à cette première fonction celle de regard et de miroir. Grâce à leurs remarques, *Poesia* prend une physionomie esthétique précise. Le premier numéro sort sans que d'une page à l'autre soient définis les termes de son programme, sans qu'une ligne idéologique ou littéraire soit tracée. *Poesia* s'impose d'elle-même, par les contenus poétiques et par les rubriques réservées à la rédaction. En ce sens, les récepteurs parisiens jouent le rôle de décodeurs de fonctions et d'intentions latentes, eu égard à un contexte culturel où les données sont implicites parmi les actants. Le regard français fonctionne comme actualisateur et modificateur, car il oriente le parcours de *Poesia*. Si l'on considère la revue comme une œuvre, on peut y appliquer ce que Jauss dit à propos d'un texte : « Même au moment où elle paraît, une œuvre littéraire ne se présente pas comme une nouveauté absolue surgissant dans un désert d'information ; par tout un jeu d'annonces, de signaux — manifestes ou latents —, de références implicites, ou caractéristiques déjà familières, son public est prédisposé à un certain mode de réception »<sup>9</sup>. Cela signifie que l'opération de Marinetti et la réception dans le milieu littéraire français obéissent à un accord tacite inscrit dans l'opération culturelle de la revue elle-même. Les lecteurs français voient dans *Poesia*, faute de position théorique de la part de Marinetti, le prolongement, à peine varié par l'italianité de son directeur et de la ville de parution, des activités des revues françaises auxquelles ils collaborent. De ce fait, ils cherchent dans *Poesia* ce qu'ils ont coutume de voir dans les autres revues ou ils lui attribuent des objectifs que les revues parisiennes n'ont pas réalisés. Marinetti construit au fur et à mesure l'idéologie de sa revue, en trouvant les fondements dans les lettres que ses confrères lui font parvenir pour la rubrique « le triomphe de *Poesia* ». Seul à la fin de l'enquête du même nom, qui s'ouvre avec le premier numéro en 1905 et se poursuit

<sup>9</sup> Cf. H. R. Jauss, *op. cit.*, p. 55.

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 11

jusqu'au numéro triple 3-4-5 d'avril-juin 1906, l'on peut déceler quelques axes esthétiques de la revue, tels qu'ils sont identifiés par les poètes hexagonaux<sup>10</sup>.

Tout d'abord *Poesia* concrétise à leurs yeux la volonté de glorifier l'éternelle poésie, opération gratuite d'autant plus appréciable qu'elle exalte l'enchantement de l'expression poétique. Plusieurs collaborateurs français mettent l'accent sur une activité qui redonne ses lettres de noblesse à l'expression littéraire la plus pure. La lettre de Léon Dierx donne la mesure de cette appréciation : « ...je vous envoie mon adhésion la plus chaleureuse à votre si belle entreprise qui, en témoignant de votre culte pour la Poésie, ne peut que la servir par la réunion des poètes de langues diverses (...) que vous conviez ainsi à la gloire de l'universelle Enchanteresse » (n° 1, févr. 1905). La Comtesse de Noailles affirme : « Cette Revue dédiée à la Poésie est pour nous tous une œuvre enivrante » (n° 2, mars 1905). Gustave Kahn se place sur la même ligne d'interprétation : « Actuellement Marinetti fait cette chose admirable de diriger à Milan *Poesia*, une magnifique revue internationale essentiellement, uniquement destinée à la poésie. Dans ses nombreuses conférences en Italie, il répand le goût de la plus belle poésie française » (n° 5-6, juin-juil. 1905). Verhaeren contribue lui aussi à l'exaltation de *Poesia* par son jugement positif : « Votre revue est bien faite et apparaît jeune et ardente. Elle est un hommage pur aux lettres vraies » (n° 9, oct. 1905). Le jugement le plus attendu par Marinetti est sans doute celui du *Mercure de France*, revue qu'il apprécie et prend comme modèle pour la sienne ; l'admiration de la rédaction du *Mercure de France* se focalise sur deux points également importants, l'action de Marinetti en tant que médiateur culturel franco-italien et défenseur de la poésie : « M. F. T. Marinetti qui a beaucoup contribué par des conférences et des récitations de poèmes, à répandre en Italie la littérature symboliste, vient de créer une revue universelle : *Poesia* » (n° 3, avril 1905). Si donc Marinetti a eu l'audace de créer une revue à la gloire de la poésie, il constitue aux yeux des Français un modèle et son geste un enseignement. *Poesia* représente l'exemple d'un projet réussi et opérationnel<sup>11</sup>. *Le Gil Blas* déplore la

10 Pour une classification détaillée et systématisée de la présence de la culture française dans *Poesia*, nous renvoyons au tableau bibliographique qui se trouve à la fin de cette étude.

11 Il faut interpréter peut-être dans cette optique l'empressement avec lequel quelques poètes expriment à Marinetti leur enthousiasme à collaborer à sa revue. Cf. la lettre de Laurent Tailhade : « ...je vous enverrai sous peu quelque chose, afin d'avoir l'honneur et le plaisir de figurer dans votre belle anthologie », n° 3-4-5, avr.-juin 1906, p. 1 ; et celle de Marcel Batilliat : « Je vous remercie d'avoir songé à m'envoyer les livraisons de *Poesia*. Dans votre beau pays d'art et de lumière vous avez entrepris une magnifique tâche pour la gloire des lettres françaises. (...) Je

décadence poétique et par opposition admire le geste de Marinetti : « Nous méritons une leçon. Elle vient de nous être donnée. Après Renée Vivien qui, si je ne me trompe, est d'origine américaine, voici Marinetti, le distingué directeur de cette merveilleuse revue internationale *Poesia* qu'il a fondée à Milan, sans doute pour nous faire honte. » (n° 3, avr. 1905) Le « superbe recueil » de *Poesia* (Moréas, n° 9, oct. 1905) semble donc interpréter et combler les attentes des Français qui lui attribuent de plus une prérogative répandue dans le milieu français, mais neuve pour le jeune Milanais.

Il s'agit de l'expression de la latinité poétique. Pascoli, le premier, concentre son attention sur trois objectifs réalisés par *Poesia*, mais il les identifie plus en fonction de ses attentes personnelles qu'en rapport avec les vraies intentions de Marinetti. Il interprète le geste de celui-ci à partir d'une mouvance européenne assez vivante chez les intellectuels les plus ouverts (pensons à *La Renaissance Latine* de Jean Moréas). Voici les trois points cernés par Pascoli : « Da un pezzo seguo con la profonda simpatia di adoratore dell'unione latina e di preconizzatore d'una grande letteratura trilingue (...) seguo i trionfi italici di questo cantore italo-francese./ Ora ne vedo più da vicino i trofei, e ne gioisco » (n° 1, févr. 1905). L'opération déprovincialisante de Marinetti (littérature trilingue) s'articule avec l'identification d'une aire culturelle latine (et plus particulièrement italique) et avec l'échange franco-italien. Là aussi l'attente de Pascoli se fait opérationnelle. Ce même axe latin devient problématique dans la lettre envoyée par Paul Adam. *Poesia* est pour lui un « superbe chef-d'œuvre collectif de la pensée latine », tandis que poursuivant l'objectif ambitieux de « réunir (...) les meilleures mentalités de nos races », Marinetti « mérite de l'avenir et de l'histoire » (n° 2, mars 1905). Adam attribue à *Poesia* une virtualité qui la dépasse, car elle s'organiserait autour de la revendication d'une connotation raciale (pensée latine, races), poétique et idéologique (mentalités, pensée). Cabs dans *Le Gil Blas* annonce la même perspective d'union poétique des sœurs latines : « Les poètes français et italiens se sont tendu la main par-dessus les Alpes, et voici que leurs noms se mêlent, fraternisent à toutes les pages, Mendès à côté de D'Annunzio, Paul Adam avec Pascoli, Gustave Kahn et Colautti, Mistral, Rachilde et Mauclair rivalisant avec Benelli, Ponti, Vacaresco [sic] » (n° 5-6, juin-juil. 1905)<sup>12</sup>. A travers cette

---

vous enverrai un poème ou une page lyrique : et cela avec le plus grand plaisir, car je serai très fier d'être votre collaborateur », (*ibid.*, p. 2).

12 La perspective latine est tracée par Giovanni Pascoli, Paul Adm et Cabs dès les tout premiers numéros de *Poesia* en 1905. Marinetti s'approprie cette esthétique pour souscrire à la renaissance latine en vogue dans les milieux parisiens depuis la fin du siècle précédent. En 1908, Marinetti a

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 13

déclaration l'union latine s'ouvre au troisième objectif : l'échange franco-italien.

Ce troisième créneau (ébauché déjà par Pascoli) est souligné en termes poétiques par la Comtesse de Noailles : « Ces beaux chants alternés, italiens et français, font songer à ces duos quelquefois entendus au théâtre et où Juliette et Roméo, Yseult et Tristan ne parlent pas la même langue et pourtant s'entendent, se charment divinement » (n° 2, mars 1905) ; Saint-Pol-Roux insiste lui aussi sur ce même concept d'échange entre les deux pays réalisé par Marinetti : « ...voici que vous ouvrez *Poesia* aux poètes français, fiers d'avoisiner avec leurs confrères italiens... » (n° 5-6, juin-juil. 1905). Si d'une part les lettres des collaborateurs parisiens vont dans la direction de la stratégie autopublicitaire élaborée par Marinetti, d'autre part elles jouent le rôle de définition théorique de ses prérogatives. Le destinataire français sert à cautionner l'opération de Marinetti, mais au moment où il l'appuie ou la critique, il exerce une fonction de miroir renvoyant une image plus claire — du fait qu'elle s'est verbalisée — des fondements esthétiques non encore identifiés par le jeune directeur. Il devient discriminateur et conseiller, grâce à sa fonction critique, et fait acquérir à *Poesia* une mobilité et une adaptabilité en fonction de ses propres réponses, appréciations ou réserves. Il modifie de ce fait les termes du dialogue et la soumet à un réajustement constant de ses objectifs<sup>13</sup>.

---

déjà intégré cette ligne idéologique. Il présente les manifestations du Théâtre Antique d'Orange, en les appelant « fêtes des Muses latines » (n° 6, juil. 1908, p. 4). La même année, le mouvement de la renaissance latine touche également le théâtre. La tragédie *La Mort d'Hercule* de Ricciotto Canudo, dont *Poesia* présente un extrait, est définie comme « la deuxième tragédie héroïque de la trilogie méditerranéenne » (n° 4, mai 1908, p. 11-13). Selon Giovanni Lista, « l'appel à la latinité et aux valeurs de la culture méditerranéenne » rentrent en 1908 dans la tendance idéaliste au théâtre imprimée par D'Annunzio à la revue marinettienne en réaction au wagnérisme. Cf. « La revue "Poesia" ou la traversée du "dannunzianisme" », in *La Scène futuriste*, Paris, Ed. du CNRS, 1989, p. 51-60.

13 Cf. H. R. Jauss, *op. cit.*, p. 49. C'est de ce même public français que Marinetti tient compte — car il s'inscrit lui aussi dans la dialectique de l'horizon d'attente qui leur est commune —, lorsqu'il relance l'*Enquête internationale sur le vers libre* sous la forme de deux questions posées aux poètes italiens : « 1° Quali sono le vostre idee intorno alle più recenti riforme ritmiche e metriche introdotte nella vostra letteratura poetica? 2° Quali sono le vostre idee pro e contro il così detto "verso libero" in Italia, derivato dal "vers libre" francese che Gustave Kahn ha creato in Francia? », n° 9, oct. 1905, p. (4). Deux aspects ressortent de cette enquête : Marinetti reprend un débat littéraire auquel il participe lors de son arrivée à Paris, mais dont il veut maintenant détenir la gestion ; il croit établir une passerelle supplémentaire au pont littéraire entre les deux pays, d'où l'allusion à l'origine française du vers libre italien. La réponse des artistes ouvre deux voies qui échappent sans doute aux attentes de Marinetti. Si les Parisiens révèlent au début un certain intérêt, ensuite l'enquête s'essouffle à cause du décalage temporel et littéraire de la question. Pour Gustave Kahn, le vers libre est « la forme lyrique de l'avenir » (n° 10-11, nov.-déc. 1905, p. 33-35) ; pour Émile Verhaeren, il permet que « la poésie nouvelle supprime les formes fixes,

Or, si Marinetti crée une attente chez les Français, il déjoue constamment cet horizon par le caractère personnel qu'il confère à son entreprise. Une attente « transsubjective » — à savoir commune à l'auteur et à son public — surgit, qui constitue justement le point vers lequel convergent les pistes de la réception et de l'altérité. Chaque interlocuteur attend la réponse et la réaction de l'autre à sa propre intervention. Cette escarmouche entre Marinetti et son public français est d'autant plus valable si l'on considère *Poesia* comme une œuvre qui transgresse et s'inscrit dans une stratégie littéraire nouvelle. En effet, sous une forme apparemment en harmonie avec les modèles des revues françaises, Marinetti ébauche des traits susceptibles de se transformer plus tard en procédés nouveaux. Tout en s'inscrivant dans la tradition franco-italienne des revues, il crée un « écart » capable d'être réévalué dans une perspective diachronique, à savoir lorsque le système culturel ébauché dépassera les limites de *Poesia* et se réalisera dans le cadre éclaté du futurisme, dont l'expérience de 1905-1909 ne constitue qu'une forme volontairement inachevée.

\* \* \*

*Poesia* se présente au premier regard comme le « musée-jardin » de la poésie symboliste et décadente<sup>14</sup>. Marinetti veut offrir un panorama évolutif de la poésie de son temps, celle de la deuxième et troisième générations symbolistes jusqu'aux premiers témoignages de la sensibilité

---

confère à l'idée-image le droit de se créer sa forme en se développant. » (n° 12, janv. 1905, p. 17) ; pour Marie Dauguet, il est « synesthétique par excellence » (*ibid.*) ; Jules Bois au contraire souligne l'anachronisme, car tandis qu'il se développe à l'étranger, le vers libre disparaît en France (n° 1-2, févr.-mars 1906, p. 35) ; la Comtesse de Noailles appelle au retour à la tradition (*ibid.*) Les Italiens, pour leur part, réagissent à l'hypothèse d'une origine française de leur vers libre, revendiquant aussi bien l'originalité tout italienne de leur expression poétique que la souplesse de l'« endecasillabo sciolto » « capace coi suoi accavallamenti delle più imprevedibili sorprese ritmiche » (Pascoli, *ibid.*). Luigi Capuana affirme avoir introduit en Italie le « semiritmo » en 1883 dans un article paru dans *Il Fanfulla della Domenica* (n° 12, janv. 1906, p. 18) ; Gian Piero Lucini retrace l'historique de sa contribution à la naissance du vers libre, commencée en 1885. *Semiritmi* (1888) de Luigi Capuana, quelques poèmes d'Ada Negri et *Dialoghi d'Esteta* (1899) de Romolo Quaglino en constituent les étapes les plus importantes. Les réactions des Italiens modifient ainsi l'attente de Marinetti, du fait qu'ils contestent toute passivité à l'égard des Français et qu'ils réaffirment leur individualité historique et littéraire. Les termes du débat sont ainsi soumis aux aléas des réponses qui d'un numéro à l'autre s'influencent et dessinent de nouvelles perspectives.

14 Cf. F. Livi, *Poesia (1905-1909)*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1992, p. 1-59 ; l'introduction « Dal liberty al Futurismo : la mediazione incompleta » est reprise, sous forme de résumé, dans « Du symbolisme au futurisme. Marinetti et *Poesia* (1905-1909) », in *Regards croisés*, textes recueillis et présentés par Mariella Colin, *Transalpina*, Centre de recherche en langues romanes, Université de Caen, 1996, p. 145-158.

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 15

crépusculaire. Cet objectif justifie aussi l'extrême variété des collaborateurs. Le « musée-jardin » s'impose comme un catalogue complet, sans commentaire ou définition préalable, mais où les textes constituent déjà un programme de par leur existence éditoriale. Sans distinction d'importance ou de provenance, Marinetti y accueille les poètes de tous horizons, notamment français. Dès 1905, l'anthologie s'aligne sur le modèle des revues françaises pour créer un pont et un carrefour culturel entre la France et l'Italie sur l'axe Milan-Paris<sup>15</sup>. Une sensibilité *fin de siècle*, se développant autour des *topoi* symbolistes et décadents, imprègne la plupart des poèmes et confère à *Poesia* une uniformité thématique qui s'exprime néanmoins par la plus grande disponibilité et liberté de formes, d'accents et d'inspiration, et qui va la caractériser jusqu'en 1909<sup>16</sup>.

Si d'une part le crépuscule est le moment propice aux pensées mélancoliques, Camille Mauclair y ajoute quelques-uns des lieux communs symbolistes, tels que l'oubli, le désespoir et la volupté des pleurs (« Le désir de pleurer naît de l'ombre des arbres/ qui meurent dans l'oubli d'un soleil déclinant,/ tandis qu'au ciel parmi les feuilles se mouvant,/ le bouquet d'un nuage a des pâleurs de marbre. (...) / Ainsi mon beau désir mourut dans l'ironie,/ Et mon amour n'est qu'un dessin fragile et vain./ Le dessin de la désespérance infinie »)<sup>17</sup>. La nature trouve une correspondance dans l'âme de Marie Dauguet (« Langage inaccessible où rien ne s'articule/ Acre brouillard suintant de la torpeur des eaux,/ O parfum des étangs que le soir accumule,/ Vous ébranlez mon cœur comme un penchant réseau »)<sup>18</sup>. Les expressions récurrentes

15 *Ibidem*, p. 5.

16 Très utile peut s'avérer à ce propos la relecture de F. Livi, *Dai simbolisti ai crepuscolari*, Milano, Istituto di Propaganda Libreria, 1974. L'étude des sources belges et françaises ainsi que des thèmes récurrents chez les symbolistes apporte un éclairage intéressant sur *Poesia*, en ce sens qu'elle montre que sur le plan du choix poétique, la revue de Marinetti n'apporte aucun renouveau à la poésie italienne.

17 *Paysage d'Ouest*, n° 1, févr. 1905, p. 9. Dans la même atmosphère s'inscrit Léon Bocquet qui parle des jardins, des roses et de l'attrait de la mort (*Le Désir de la Mort*, n° 3-4-5, avr.-juin 1906, p. 21) : « Mourir dans vos jardins, terres orientales,/ vos jardins défaillants d'or et de floraisons,/ tandis que les soleils royaux des horizons/ épuiseront l'odeur fiévreuse des pétales! (...) Et, me couchant parmi ses roses éternelles,/ la mort à ma douleur dirait : "Tout est fini!" / et mes yeux tourneraient, chavirant l'Infini. » Aucun écart ne caractérise ces poèmes par rapport à la norme établie. Cf. *Mélancolie* de Lucienne Kahnn (n° 3, avr. 1905, p. 10) et son évocation synesthétique de la nostalgie à travers la perception obsessionnelle du parfum, le souvenir, le crépuscule et le regret d'amour. La liberté avec laquelle les poètes français peuvent publier dans *Poesia* témoigne d'un certain laisser-aller volontaire de la part de Marinetti qui, tout en respectant l'apparente fonction d'anthologie symboliste, se découpe en elle un terrain d'investigation et d'essai plus novateur qui se situe en dehors de l'espace poétique.

18 *Parfums*, n° 5-6, juin-juil. 1905, p. 14.

d'une âme repliée et amère constellent les poèmes des Italiens. Angelo Diego en offre un condensé : « In quale orto lontano/ son morti i fiori che muoiono nella/ tua stanza ?/ In quale orto obliato/ crebbero all'ombra di vecchie mura/ crollanti ?/ I lor petali hanno/ tutti i colori del vespro e tutti/ gli odori delle cappelle »<sup>19</sup>. Venise fait l'objet d'évocation décadente, où les jardins inspirent la paix et les pleurs<sup>20</sup>. A ces *topoi* décadents et crépusculaires se mêle une atmosphère érotique et nécrophile d'origine « scapigliata », au moins pour les poètes italiens. Une volupté de mort dégénère en vision macabre de pourriture humaine et de sang<sup>21</sup>. Or, s'il est vrai que déjà en 1905 Marinetti publie quelques poèmes profuturistes, imités par de rares collaborateurs français<sup>22</sup>, il n'y a pas de réelle rupture entre le futurisme de 1909 et la tendance symboliste des premières années. L'ambiguïté et la disponibilité thématiques l'emportent sur la clarté incendiaire des propos futuristes qui s'affirment plus dans l'espace des textes mêmes que par rapport à un contexte esthétique et idéologique homogène. *Poesia* est le seul lieu qui peut accueillir, en 1909, les expressions futuristes de Marinetti, mais elle escamote la remise en question du projet qui la caractérisait déjà à ses débuts. Une étude transversale des trois derniers numéros de *Poesia* confirme que malgré les manifestes futuristes et les poèmes témoignant de la nouvelle mouvance, la revue garde sa nature de « rassegna internazionale di poesia », avec les mêmes liberté et variété, aussi bien de thèmes que de formes, affichées en 1905. Le projet initial continue jusqu'en 1909 avec ses contradictions et ses écarts entre un passéisme

19 Cf. *In quale orto lontano...*, n° 10-11, nov.-déc. 1905, p. 8. Les roses, les lacs et les cygnes dessinent de nouvelles présences dans les jardins abandonnés et mélancoliques de *Poesia*. Cf. Stuart Merrill, *Deux poèmes*, n° 9-10-11-12, déc. 1906-janv. 1907, p. 13. Eshmer-Valdor prolonge les échos baudelairiens et mallarméens dans la description suggestive du cygne (*Jardins*, n° 3-4-5, avr.-juin 1906, p. 46). Du côté italien, on retrouve les mêmes épanchements liés à un autre *topos*, celui des amours rêvés seulement dans l'éloignement et dans l'impossible réalisation. Cf. Ada Negri, *Rose rosse*, n° 5-6, juin-juil. 1905, p. 1-2. *Poesia* accueille donc cette géographie décadente/crépusculaire qui constitue moins son fond esthétique que le reflet anarchique des tendances de la poésie franco-italienne de l'époque. Cf. F. Livi, « Poesia, rivista futurista ? » et « Un'antologia liberty », in *Tra Crepuscolarismo e Futurismo: Govoni e Palazzeschi*, Milano, Istituto di Propaganda Libreria, 1980, p. 27-69.

20 Cf. Henri de Régnier, *Palazzo*, n° 1, févr. 1905, p. 13.

21 Cf. Romolo Quaglino, *Il segreto*, n° 12, janv. 1906, p. 14-15 : « Spegni dunque la trista lampada./ Il teschio pare d'avorio, di velluto alle carezze ;/ lo stilo brilla anche nella notte (...). Piccola Saffo (...)/ Il tuo segreto è verminosio come la terra » ; voir aussi Valente Archita, *Si spegne il sole*, n° 9-10-11-12, oct. 1906- janv. 1907, p. 48.

22 Cf. *A l'automobile*, n° 7, août, p. 11 et *Le Circuit de la jungle*, n° 9-10-11-12, oct. 1907-janv. 1908, p. 22-24. Théo Varlet imite le premier poème dans *Vitesse*, n° 10-11, nov.-déc. 1905, p. 25. La tendance futuriste trouve en Marie Dauguet une fidèle disciple. Nous pensons à *Pour F. T. Marinetti*, n° 9, oct. 1908, p. 15 ; *En auto*, n° 11-12, déc.-1908-janv. 1909, p. 39 et *Futurisme*, n° 3-4-5-6, avr.-juil. 1909, p. 71.

formel et un symbolisme thématique *fin de siècle*. On assiste en effet à une modification des termes de la problématique, à un bouleversement apparent qui s'opère sur le même axe sémantique et idéologique. Grâce aux thèmes symbolistes, Marinetti subit un revêtement apparent qui vise l'actualité : l'exotisme symboliste tend à une récupération de la réalité et prend les contours d'un retour au présent, vu comme expression de fuite vers le futur<sup>23</sup>.

23 Cf. B. Eruli, « Preistoria francese del Futurismo », *Rivista di letteratura moderna e comparata*, Firenze, Sansoni, n° 23, fasc. 4, déc. 1970, p. 245-290, en particulier p. 279.

Le n° 1-2, févr.-mars 1909 qui ouvre la seconde phase, futuriste, de *Poesia*, se différencie de la première, symboliste et décadente, moins qu'on ne serait tenté de le croire. Les textes italiens occupent les 31 premières pages (sur les 64 de la livraison) : le manifeste de fondation — en français et en italien —, le drame *La donna è mobile* de Marinetti, la présentation par Paolo Buzzi de *Il verso libero* de Gian Piero Lucini publié aux éditions de *Poesia*, la note critique d'Ausonio Libero sur le dramaturge Roberto Bracco et le troisième acte du drame de ce dernier, *Nellina*. Ce n'est qu'à la page 31 que les textes français paraissent, mêlés aux italiens. Le contraste est frappant entre un décadentisme mélancolique et crépusculaire — qui investit les deux aires géographiques sans distinction — et la nature futuriste du numéro qui s'ouvre sous le signe de la destruction et du renouveau antipassésistes. Les titres des poèmes français sont révélateurs du choix effectué : Aurel, *L'émotion nouvelle* ; Hélène Vacaresco, *Rêve rouge* ; Cécile Périn, *Mon cœur est un ciel lourd* ; René Bénézech, *Crépuscule*. Du côté italien, le crépuscularisme alterne avec quelques tendances futuristes se mêlant à un nationalisme patriotique. Si dans *Il terremoto*, Gian Piero Lucini appelle à la solidarité nationale, si Marinetti dans *Il suicidio dell'armata* propose à nouveau *La Conquête des étoiles* et que Libero Altomare lance dans *Apocalisse* ses fureurs futuristes, *Sera d'uragano* de Paolo Buzzi reprend le parallélisme romantique entre la tempête intérieure et le bouleversement de la nature ; *Quia peccavi nimis* d'Angelo Tirabassi est tout imprégné de regret pour la figure de la mère et Corrado Govoni redéploie la panoplie des *topoi* crépusculaires dans *Viaggio nell'azzurro* (cf. quelques titres : *Autunno*, *Sera*, *Triste adagio*, *Giardino antico*, *Nel giardino*, etc.).

La même coexistence de tendances se poursuit dans le n° 3-4-5-6, avr.-juil. 1909, où l'espace consacré aux poèmes futuristes est néanmoins plus large. La version anglaise du manifeste du 20 février ouvre la série des victoires futuristes : l'interview de Marinetti à *Comoedia*, la reprise, en français et en italien, du même manifeste, le manifeste politique des futuristes et la revue de presse des lettres et articles, en majorité français, d'adhésion ou de critique au futurisme. Sur la plan de la création, des poèmes à caractère futuriste s'alternent à d'autres plus proprement décadents. Parmi ces derniers, cf. *Visions de minuit* de Robert Sheffer, *Tes yeux* de Jacques Fersen, *Parmi les derniers rêves* de B. Reynold. Même un poème au titre futuriste, *Canti futuristi*, de Libero Altomare, met en relief des tonalités décadentes. Enfin, la thématique futuriste ne parvient pas non plus à se libérer de carcans formels ou de cadences antithétiques à son essence même. Qu'on regarde *Futurisme* de Marie Dauguet, où le choix de la forme fixe, le sonnet, ajoute un contraste évident à celui d'une matière moderne traitée avec une sensibilité *fin de siècle*.

Le dernier numéro de la revue, excepté *Tuons le clair de lune!* et *D'Annunzio futuriste et le "mépris de la femme"*, est un condensé de clichés décadents qui montrent avec clarté les contradictions auxquelles *Poesia* s'est constamment exposée. Les échos mallarméens d'Elfride d'Alexandre Mercereau forment une subtile broderie de variations sur l'enchantement du miroir ; la sensualité, les souvenirs, la solitude imprègnent en revanche les poèmes restants ; tant italiens — *La fiala* d'Enrico Fondi, *Notturmo* d'Ausonio Libero — que français — *Tristesse* de Jean Dorsal, *Élégie* d'Émile Henriot. Jusqu'à la fin, *Poesia* se maintient fidèle à la poésie décadente et symboliste. Elle garde son projet de liberté et de disponibilité à accueillir les poèmes sans l'imposition programmatique d'une véritable ligne thématique et formelle. La fin de la revue trouve sa

L'anthologie, tout en occupant l'espace le plus évident, semble cependant n'être qu'une forme apparente sous laquelle une opération se cache et qui n'est pas encore systématisée. *Poesia* constitue en effet le laboratoire pour une réflexion pragmatique sur la modernité : celle-ci concerne moins la poésie que la fonction, le statut et les modalités d'actualisation d'un nouveau concept de culture. La variété poétique est un indice signalant que Marinetti consacre une attention minimale à cet aspect, pourtant prépondérant, de son action éditoriale. Sa vraie stratégie s'effectue dans l'espace des interventions de la rédaction où *Poesia* affirme son originalité face aux revues françaises. C'est là que nous trouvons appliqué le deuxième axe de lecture indiqué dans l'introduction de notre travail. Sous une apparente continuité avec ses modèles parisiens, Marinetti jette les fondements pour une action culturelle qui implique une reformulation de son identité, car elle redéfinit les termes de son fonctionnement, en les adaptant à un nouveau critère de diffusion et d'impact non seulement sur l'élite cultivée, mais aussi sur un public plus large. Une nouvelle gestion de la culture se profile qui ne s'appréhende que dans une perspective globalisante de l'action de Marinetti : au lieu de définir au préalable ses raisons et sa conduite, l'art se réalise dans l'acte, dans la manifestation phénoménologique de son devenir. La culture devient un épiphénomène qui existe à travers l'événement. Niant tout programme, la culture prend une existence dans sa nature de fait conjoncturel. En ce sens la fracture entre l'espace des textes poétiques et celui qui est réservé aux annonces de la rédaction devient fructueuse et signifiante, car c'est ici que se situe la réflexion sur la modernité. Marinetti crée une série de rubriques témoignant d'un intérêt pour toutes les manifestations culturelles qui trouvent une unité de fond dans sa visée autopublicitaire. Le système mis en place pivote la plupart du temps autour de lui-même, car la nouvelle formulation de la culture se greffe sur la fonction, déjà revendiquée, de médiateur entre la France et l'Italie.

Dans cette optique, les éléments de ce système prennent un sens. Tout d'abord les « Médaillons », poèmes français que Marinetti dédie tour à tour aux grands poètes français et italiens, collaborateurs de *Poesia*. L'encensement élogieux à leur égard rejaillit naturellement sur lui. La perspective internationale sous-tend les rubriques *Lege sive incende*, *Toute*

---

justification non seulement dans « la perte de la légitimité parisienne » et dans l'acceptation du programme futuriste qui, selon F. Livi (*Du symbolisme au futurisme*, art. cit., p. 157 et *Dal liberty al Futurismo...*, op. cit., p. 44.), viendrait se heurter à la nature proprement fragmentaire et hétérogène de *Poesia*. Sa fin s'inscrit dans la nécessité, ressentie par Marinetti, de déplacer les données de la stratégie activiste du futurisme dans un lieu plus apte à répondre à la nouvelle idée d'art-action.

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 19

la lyre et *Fochi montani*, dans lesquelles Marinetti et ses collaborateurs — instruments de sa stratégie — présentent les nouveautés littéraires européennes et en particulier françaises. Ce travail d'étude des textes choisis implique une attention constante au débat culturel international et le souci d'être toujours à l'affût de ce qui pourrait faire ressortir la finesse et l'audace de Marinetti dans la découverte de nouveaux talents. Dans ce sillage s'insèrent les nombreux concours lancés par la rédaction de *Poesia* qui ne lésine pas sur un vocabulaire d'auto-exaltation pour cette opération d'entrepreneurs culturels<sup>24</sup>. Ce premier stade de publicité est relancé, grâce à un système d'échos, par les jugements de la presse française et italienne à propos des volumes primés. Le système de bonds et rebonds des informations constitue pour Marinetti l'élément crucial de la nouvelle notion de circulation des idées : la culture existe lorsqu'on en parle, lorsqu'elle implique dans une sorte de spirale les tenants et les opposants de sa stratégie<sup>25</sup>. Ce qui compte, c'est le retour dialectique sur les événements. Marinetti aspire à élargir son influence et sa présence à

24 A propos du premier concours de poésie italienne, la rédaction présente Paolo Buzzi, l'auteur de *L'Esilia*, en mettant l'accent sur la découverte de son roman qui est une « prova di più dell'ingegno del poeta che abbiamo fortunatamente tratto dalla sua solitudine, e condotto agguerrito e ardente fra noi », cf. *Il vincitore del concorso di « Poesia »*. Paolo Buzzi, n° 9, oct. 1905, p. 1 (nous soulignons). *Poesia* sollicite ses lecteurs à travers la réimpression fréquente des annonces des concours : les appels, les pressions, les stimulations visuelles, le battage publicitaire sont les instruments de son action culturelle. L'annonce du premier concours s'échelonne sur deux numéros : 8, sept., p. (4) et 9 oct. 1905, p. 1. Le deuxième concours présente trois volets : une étude critique sur la poésie de Giovanni Pascoli, un volume de vers italiens et un poème inédit écrit en italien, français, allemand, espagnol ou anglais. La publicité pour ce concours va du n° 10-11, nov.-déc. 1905, p. (3) au n° 6-7-6-8, juil.-sept. 1906, p. (3). Le dernier concours concerne un roman italien inédit, lancé au n° 1-2-3-4, févr.-mai 1907, p. 3 et se termine au n° 3-4-5-6, avr.-juil. 1909, p. 84-87.

25 Un exemple parmi d'autres aidera à comprendre la finalité de cette prolifération des informations. A l'occasion du discours tenu à Trieste, Marinetti dans le n° 3, avril 1908 relance par trois fois l'événement. Tout d'abord par le compte rendu *F. T. Marinetti a Trieste. Il saluto della stampa italiana*, p. 2-4. L'importance de son intervention passe à travers l'écho obtenu dans la presse. De ce fait, il reproduit quatre articles : Silvio Benco (*Il Piccolo*), Elda Gianelli (*L'Indipendente*), Des Grioux (*Il Gazzettino*) et D. G. (*L'Indipendente*). Cette opération lui permet de rebondir sur son public par l'éloge de la presse sur ses œuvres françaises, son statut de poète symboliste franco-italien et ses exploits en tant que déclamateur de poèmes français. La deuxième étape de ce processus d'autocélébration consiste en la reproduction d'un extrait du discours même : *Il mare tricolore*, p. 4, où Marinetti articule le double axe de son action, celui de l'ouverture culturelle franco-italienne et l'enracinement patriotique et nationaliste. Il conclut en disant : « Benché io mi appresti a declamarvi i versi dei maggiori poeti francesi e alcune mie poesie anch'esse in lingua francese, sappiate che io sono italiano, nato di sangue e di nome italiano e mosso irrefrenabilmente da una sola ambizione : quella di onorare il nome d'Italia. » La spirale se termine par la reproduction d'autres articles de presse — Silvio Benco (*Il Piccolo*), Fabbro (*L'Indipendente*) et des extraits tirés de *Il Gazzettino*, *Il Piccolo* et *L'Indipendente* — sur la soirée au cours de laquelle Marinetti a récité les poèmes de Hugo, Baudelaire et Kahn. Cf. *Marinetti a Trieste. Lo strepitoso successo della conferenza*, p. 5-6.

travers : les annonces de la rédaction qui, en rapportant les événements culturels français, rend compte de ces discussions, prend position et juge<sup>26</sup> ; les enquêtes sur le vers libre et sur la beauté de la femme italienne<sup>27</sup> ; le battage publicitaire sur les revues étrangères (notamment françaises) et sur *Poesia* (disponible à Paris chez Nouvelle, Sansot et Flammarion) ; les échos de la presse internationale (surtout française), et les jugements des collaborateurs sur la revue (« Il trionfo di *Poesia* »), sur le futurisme<sup>28</sup> et sur ses œuvres poétiques et théâtrales. A ce propos, par une seule opération, il concrétise plusieurs objectifs. Un autre exemple nous aidera à clarifier cette piste plurielle et les implications — successives ou simultanées — qui en découlent.

La publication en 1905 de *Roi Bombance* aux éditions du *Mercurio de France* ne constitue que l'étape préliminaire d'un long processus d'autoprolifération de son existence perçue en tant qu'événement culturel. Sa parution à Paris est saluée par la presse. L'événement est relancé dans *Poesia* par la réimpression des articles des journaux français. Marinetti met en marche sa machine d'autopublicité autour de *Roi Bombance* dès le numéro de novembre-décembre 1905 et la poursuit avec une fréquence régulière jusqu'au numéro quadruple d'avril-juillet 1909, après la mise en scène de la satire à Paris. Quelques critiques soulignent la portée politique de l'œuvre, d'autres ramènent le débat sur la double

26 Cf. les points 5, 5.1 et 5.2 de notre tableau bibliographique.

27 Cette enquête, qui va du n° 3, avr. au n° 8, sept. 1905, est relancée au n° 5, juin 1908, p. 1-2 par une note à propos de la conférence que Marinetti tient à Paris le 30 mai 1908 sur la « Beauté inspiratrice de la femme ». Dans cette perspective d'échos, la rédaction reproduit un extrait de trois articles publiés à cette occasion par la presse parisienne. Cf. le point 5.1 de notre tableau bibliographique.

28 Cf. n° 3-4-5-6, avr.-juil. 1909, p. 5-26. Les réponses des Français oscillent entre adhésion au futurisme, critique ironique et condescendance. Néanmoins, Marinetti les reproduit sans montrer de préférence : ce qui compte, c'est que son mouvement ait suscité une réaction. André Ibels revendique son futurisme *ante litteram* dans les *Cités futures* : « Ce fut, je crois, la première manifestation du Futurisme en France » ; Paul Adam aussi : « Comment ne pas applaudir au Futurisme, qui se propose d'instaurer le lyrisme de la machine et des miracles scientifiques, toute la gloire du vieux Prométhée, quand on a soi-même tenté de faire comprendre la magnificence de ces forces unies aux puissances impulsives des foules ? Comment ne pas applaudir au chant de la lutte et de l'action, quand on a soi-même composé *La Force* et *La Ruse*, quand on a achevé *Le Trust*, quand on a jadis écrit *Le Mystère des Foules* ? » ; Robert de Montesquiou, lui, regrette le passé : « Pendant que vous criez "Plus loin! Plus loin!" en regardant l'Avenir, nous poussons le même cri, en regrettant le Passé » ; Pierre Loti fait de l'ironie : « ...j'ai le culte passionné du passé, l'horreur et le dégoût du modernisme. Si vous avez lu une seule ligne de mes livres, comment ne le savez-vous pas et comment pouvez-vous, sans rire, me demander une adhésion, même partielle, à votre manifeste ?/ D'ailleurs, d'après vous, on est bon à jeter au panier après 40 ans ; alors, à quoi donc puis-je être bon encore ? » cf. F. Livi, *Dal liberty al Futurismo...*, *op. cit.*, p. 291.

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 21

trajectoire franco-italienne de Marinetti<sup>29</sup>. D'autres comptes rendus font allusion à la ressemblance de *Roi Bombance* avec *Ubu roi* et l'inscrivent dans la mouvance irrévérencieuse, grotesque et caricaturale propre à Jarry et partagée par l'avant-garde française. Dans un article de *La Revue Illustrée*, Georges Casella affirme : « ce *Roi Bombance* est un cauchemar extraordinaire. Ce n'est pas de Jarry, c'est l'œuvre d'un convaincu »<sup>30</sup>. Pour Jean Royère, « l'énorme satire de Marinetti ne ressemble en rien aux fresques symboliques de Saint-Pol-Roux, pas plus qu'elle ne rappelle *Ubu roi* »<sup>31</sup>. Jules Bois écrit dans *Le Gil Blas* : « ...le *Roi Bombance*, au vaste nez bourgeonnant, aux favoris d'étaupe, son sceptre fourchette en main, et sous le menton, une serviette orfrasée, sorte d'*Ubu roi* sans scepticisme... »<sup>32</sup>.

Ces extraits de la presse à propos de *Roi Bombance* vivent une deuxième existence à l'occasion de sa première représentation théâtrale le 3 avril 1909 au Théâtre de l'Œuvre à Paris, précisément là où dix ans auparavant *Ubu roi* avait été joué. A nouveau, les critiques soulignent la coïncidence entre les deux événements et les réactions semblables

29 Arturo Labriola (*L'Avanti*) voit dans *Roi Bombance* une tendance vers « una specie di nichilistico, ma inconcludente sovversivismo » ; pour H. M. (*La Presse*), *Roi Bombance* « veut ridiculiser et bafouer les socialistes dans toutes leurs poses et leurs gestes », cf. n° 10-11, nov.-déc. 1905, p. (5). Pour Enrico Corradini (*Il Marzocco*), l'œuvre de Marinetti est une « orgia di franchezza », une satire qui met à nu « i procedimenti della demagogia, i procedimenti delle successive dominazioni e delle loro successive esclusioni sociali. », cf. n° 3-4-5, avr.-juin 1906, p. (6-7). Les ressemblances avec d'autres textes et auteurs étrangers sont récurrentes. Tout d'abord Rabelais, par sa démesure et la force de sa critique sociale et politique (cf. Georges Polti du *Mercure de France*, n° 10-11, nov.-déc. 1905) ; Gino Damerini (*Il Giornale di Venezia*) reprend les définitions que Saint-Beuve et La Bruyère ont formulées sur Rabelais et les applique à *Roi Bombance*. Par ailleurs, Marinetti, écrivain du macabre, est assimilé à Goya, Odilon Redon, Sattler et F. J. Ensor, cf. n° 6-7-8, juil.-sept. 1906, p. (6-8). Jean Royère (*Les Écrits pour l'Art*) établit une relation par opposition avec *La Dame à la Faux* de Saint-Pol-Roux et *Ubu roi*, cf. n° 1-2, févr.-mars, 1906, p. (4-5), tandis que Théo Varlet (*La Tribune Artistique*) rappelle les nouvelles de Poe et de Villiers de l'Isle Adam, cf. n° 12, janv. 1906, p. (4-5). Quant à la double appartenance franco-italienne du directeur de *Poesia*, si Domenico Oliva (*Il Giornale d'Italia*) fait de l'humour lorsqu'il dit, en rappelant la renommée de Marinetti déclamateur de vers, « e vorrebbe questa ammirazione divisa dai suoi amici d'oltralpe, il Kahn, il Maclair, il Fort, il Vielé-Griffin, l'Adam, per esempio, la qualcosa mi pare alquanto difficile », il apprécie *Roi Bombance* qui « merita la sua singolare fortuna franco-italiana » (*ibid.*) ; Jules Bois, dans un long article de *Le Gil Blas*, honore Marinetti d'une comparaison flatteuse avec la destinée franco-italienne de Stendhal, cf. n° 9-10-11-12, déc. 1906-janv. 1907, p. (9-10) ; au contraire, Enrico Corradini définit Marinetti doublement déraciné, car étant en Italie, il écrit en français, et tout en écrivant en français, il vit à Milan (*art. cit.*).

30 cf. n° 12, janv. 1906, p. (4-5).

31 cf. n° 1-2, févr.-mars 1906, p. (4-5).

32 cf. n° 9-10-11-12, oct. 1906-janv. 1907, p. (9-10). Cette première phase de publicité aboutit à la publication d'un extrait de 48 vers, tiré de la traduction italienne de *Roi Bombance* réalisée par Decio Cinti pour les éditions Treves de Milan : *Da « Re Baldoria ». La canzone di Alkamah*, n° 5-6-7-8, juin-sept., 1907, p. 22.

provoquées lors de la représentation de *Roi Bombance* et d'*Ubu roi*. Déjà dans la livraison quadruple d'avril-juillet, donc en simultané avec les réactions de la presse parisienne, Marinetti reproduit les jugements des critiques, soucieux de montrer la sollicitude avec laquelle les intellectuels parisiens se penchent, intéressés, sur ses œuvres. Phénomène, ce dernier, servant à cautionner la place de prestige qu'il occupe en France et dont la reconnaissance opère comme un faire-valoir auprès du public italien. Henri de Régnier s'exclame dans *Le Journal des Débats* : « ...ce fut une belle soirée de jeunesse et de folie », alors que Guy Launey écrit dans *Le Matin* « la représentation de *Roi Bombance* nous rappela la légendaire soirée d'*Ubu roi* »<sup>33</sup>. Or la publicité de *Roi Bombance*, proposée à deux reprises dans *Poesia*, lors de sa parution en 1905 et de sa représentation en 1909, répond d'abord pour Marinetti à la finalité d'autopublicité rejaillissant sur la perception intellectuelle italo-française que le directeur souhaite prouver au public italien. L'attention prêtée par les critiques français devrait montrer, aux yeux des Italiens, l'incidence que Marinetti exerce sur le milieu littéraire de Paris. D'autre part, l'inscription de *Roi Bombance* dans la ligne désacralisante inaugurée par *Ubu roi* lui permet de jouer sur plusieurs fronts. Tout d'abord, la reconnaissance par les « autorités » françaises de la ressemblance avec *Ubu roi* confère au texte marinettien une valeur supranationale, de par l'importance de sa source ; en second lieu, elle reconferme la matrice française de la formation de son auteur et donc sa prédilection pour une veine poétique qui fait de lui un poète symboliste français ; en dernier lieu, elle offre une garantie de crédibilité et de légitimité à l'action culturelle de Marinetti au sein de *Poesia*, mais cette fois-ci dans la perspective de la réception par le public national<sup>34</sup>. Le tout participant de cette stratégie fondée sur un système

33 cf. n° 3-4-5-6, avr.-juil. 1909, p. 43-44.

34 Au moment de la rupture et de la contestation futuristes, Marinetti souligne encore l'incompréhension des Italiens à l'égard de ses activités. Lors de la représentation de son drame *La donna è mobile*, sifflé par les spectateurs, il a recours à l'effet légitimant de la prochaine mise en scène de *Roi Bombance* à Paris, pour réaffirmer en Italie la valeur de son art (cf. n° 1-2, févr.-mars 1909, p. 9). Il déclare : « *La donna è mobile*, mio dramma in tre atti fu clamorosamente fischiato dal pubblico del Teatro Alfieri di Torino al quale, dalla ribalta, risposi con queste parole : "Ringrazio gli organizzatori di questa fischiata, che m'onora profondamente". Parole di legittimo disprezzo, che confermo con piacere, dopo aver letto ben 468 articoli di commento e di critica al mio gesto. Invito i fischiatori di Torino al Théâtre de l'Œuvre, a Parigi, per la imminente prima rappresentazione del mio *Roi Bombance*." » Nous remarquons que Marinetti fonde les deux idées clés de notre étude : le pouvoir légitimant de la reconnaissance française pour ses œuvres, et la conviction que les 468 articles de commentaire et de critique à son geste affirment l'existence culturelle de son œuvre, fût-elle contestable. La circulation et le gonflement des informations constituent la preuve nécessaire que l'événement culturel existe. Il reste à rappeler que dans le n° 3-4-5-6, avr.-juil. 1909, Marinetti consacre 13 pages à la revue de presse sur la représentation de *Roi Bombance* à Paris ; tout cela sous la prestigieuse protection d'un exergue de Henry Bataille

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 23

d'échos qui trouvent leur harmonieuse liaison dans la perspective personnelle du jeune futuriste. Mais la subtilité de la stratégie autopublicitaire de ce dernier invite à regarder plus en profondeur pour déceler une autre prérogative que Marinetti veut s'arroger dans sa médiation littéraire.

Regardons un instant de près les remarques — elles aussi réimprimées dans *Poesia* — que les critiques italiens formulent à propos de *Roi Bombance*. Dino Mantovani dans *La Stampa* établit plutôt un parallélisme avec *Re Brancaleone* de Luigi Capuana ou plus en général avec « i drammi dell'ottocento »<sup>35</sup>. Plutôt que de l'inscrire dans une mouvance européenne, Mantovani réinsère l'œuvre burlesque dans la tradition italienne ou classique. A son tour, Gino Damerini, dans *Il Giornale di Venezia*, parle d'« ispirazione rabelaisiana »<sup>36</sup>. Les jugements italiens atteignent l'objectif visé, celui de confirmer l'appartenance de Marinetti à la double tradition franco-italienne. Tous positifs d'ailleurs, ces jugements contribuent à sa gloire. Du côté italien aucune allusion n'est faite à la source d'inspiration française, *Ubu roi*, déjà soulignée par les confrères parisiens. Ce silence dénote que les Italiens ignoraient l'existence de Jarry et qu'ils se limitaient à trouver des similitudes avec des sources plus traditionnelles<sup>37</sup>. Par le biais de ce subterfuge publicitaire, Marinetti réaffirme sa médiation culturelle entre la France et l'Italie, en soulignant sa tâche de « découvreur », au moins sur le territoire italien, de génies inconnus. Jarry, ignoré des Italiens, pénètre dans la péninsule grâce à *Poesia* qui respecte ainsi le dessein initial de Marinetti, celui de faire connaître les jeunes auteurs français<sup>38</sup>.

---

et une orchestration des articles en deux sections : "ce fut une soirée épique!" et "...et l'on en parle encore!", cf. p. 39-51.

35 cf. n° 1-2, févr.-mars 1906, p. 4.

36 cf. n° 6-7-8, juil.-sept. 1906, p. (6-8).

37 Rappelons que Innocenzo Cappa (*Il Milano*) retrouve dans *Roi Bombance* « esasperazioni più che zoliane », alors que Federico De Maria (*L'Ora*) parle de « vena aristofanesca », cf. n° 3-4-5, avr.-juin 1906, p. (6-7). Par ailleurs, nous partageons l'avis que Franco Vazzoler avance dans « Marinetti et Jarry », in *Présence de Marinetti*, Actes du Colloque international tenu à l'Unesco, livre réalisé par J.-Claude Marcadé, Lausanne, L'Age d'Homme, 1982, p. 134-140. Selon lui, le silence des critiques italiens confirme que c'est grâce à Marinetti que Jarry sera connu en Italie. Cf. en particulier p. 139, note n° 11.

38 En 1905, deux courts poèmes en prose de Jarry paraissent dans *Poesia* : *Le Fouzi-Yama* (n° 5-6, juin-juil. 1905, p. 18) et *Lyrisme militariste* (n° 8, sept. 1905, p. 11), liés du point de vue thématique, car ils constituent, sous la forme ironique et grotesque propre à Jarry, une féroce critique des nouvelles armes utilisées lors de la guerre russo-japonaise. Après la mort de Jarry, *Poesia* publie (cf. n° 11-12, déc. 1908-janv. 1909, p. 24-34) un drame pastoral, *L'objet aimé*. C'est à propos de ce texte que Marinetti montre sa dette vis-à-vis de Jarry, non seulement parce qu'il publie un texte très long, mais surtout parce qu'il annonce dans une note que *Poesia* a acquis les droits de publication des œuvres inédites de l'auteur d'*Ubu roi*. Avec une seule action, Marinetti réalise deux objectifs. Il revendique pour sa revue le droit de l'exclusivité dans le

L'ouverture à la France sur l'axe Milan-Paris est constamment reprise et répétée dans la revue milanaise. Le dialogue s'établit avec les voix les plus autorisées de la jeune génération. Il sert lui aussi à cautionner un certain prestige international pour Marinetti, puisqu'il réussit à extorquer une lettre et un jugement à des auteurs connus en les faisant passer pour des marques sincères et objectives de la validité de son œuvre<sup>39</sup>. Dans cette optique s'explique la publication de l'unique lettre de Jarry dans *Poesia*<sup>40</sup>. *Roi Bombance* réalise son impact global grâce à la réaction personnelle de Jarry, venant ainsi couronner un dialogue entre les œuvres que la critique avait déjà reconnu et qui maintenant se déplace entre les auteurs. Au-delà des remarques strictement liées à *Roi Bombance*, ce qui ressort de cet échange, c'est la découverte par Jarry de la nouveauté des procédés théâtraux et des solutions scéniques de Marinetti, mais surtout l'invention d'un langage théâtral antinaturaliste, donc moderne. Il faudrait reconnaître dans ce cas que *Roi Bombance* permet à Jarry de formuler une analyse et un bilan qui envisagent une prise en compte de la différence d'une esthétique et d'une poétique qui vont concerner plus tard l'idéologie futuriste<sup>41</sup>.

*Poesia* fonctionne sur une double trajectoire, entre une isotopie d'adéquation à un système sémiologique précédent (symboliste) et le

domaine de l'introduction de la poésie française contemporaine en Italie, et il ouvre la voie au lancement de Jarry dans la péninsule. Il faut ajouter que *Poesia* publie aussi deux poèmes de la sœur du poète, Charlotte Jarry, qui signe sous le nom Kennec'h de Coutouly de Dorset, *Au désert* et *Bouquet de nuit*, n° 5-6-7-8, juin-sept. 1907, p. 35. Pour les rapports Marinetti-Jarry, cf. F. Vazzoler, *art. cit.*

39 A propos de l'opération mystifiante réalisée par Marinetti sur les lettres de Claudel et Gide, cf. F. Livi, *Dal liberty al Futurismo...*, *op. cit.*, p. 10-14.

40 Cf. n° 9-10-11-12, déc. 1907-janv. 1908, p. 3. Jarry promet à Marinetti de lui envoyer les volumes de son *Théâtre Mirlitonesque*. La lettre est empreinte de familiarité, quant aux échanges littéraires, et de souvenirs : « Vous ai-je donné mon *Ubu Roi* ? Il y a si longtemps que nous ne sommes vus au *Mercurio* ! » C'est dans cette lettre que Jarry se permet de recommander les textes de sa sœur.

41 Une dernière remarque nous paraît importante dans ce dialogue Marinetti-Jarry, entamé autour de *Roi Bombance*. Il s'agit, nous semble-t-il, du pouvoir modélisant des propos de Jarry. Lors que dans sa lettre il qualifie les personnages de Marinetti de « boîtes à surprise », il renvoie moins à son théâtre de marionnettes et mirlitonesque, qu'à l'anticipation prémonitoire d'une certaine liberté dans le maniement des mots et au théâtre alogique et acontextuel repris plus tard par les futuristes. Nous pensons à des textes tels que *Le basi* de Marinetti, *Le mani, vetrina*, de Marinetti et Bruno Corra ou *Per comprendere il pianto, sintesi teatrale*, de Giacomo Balla (cf. *Marinetti e i futuristi*, a cura di L. De Maria, con la collaborazione di Laura Dondi, Milano, Garzanti, 1994, p. 508, 518 et 520). Si de son côté Jarry formule des hypothèses, Marinetti réfléchit, sans le montrer, sur les idées à peine esquissées par son ami. Sa position est réceptive et s'explique par l'autorité que les Français incarnent à ses yeux. Les notes de Jarry représentent pour le jeune directeur de *Poesia* le point de départ pour la prise de conscience d'une écriture encore à l'état d'ébauche qui atteindra son achèvement dans les réalisations futuristes.

dépassement de ce premier élément : à mi-chemin entre « modulation » et « correction ». Si, au niveau synchronique, *Poesia* ne semble pas transgresser les normes et le fonctionnement des revues contemporaines, ce n'est que dans une perspective diachronique que sa stratégie peut être évaluée dans toute sa modernité, jusqu'à pouvoir obtenir que son « isotopie paradigmatique (...) se change en horizon d'attente syntagmatique immanent au texte »<sup>42</sup>.

La complexité de la stratégie multiple de Marinetti dépend du fait qu'elle se trouve à l'intersection de plusieurs défis : l'importance de la réception de la revue par les Français, la définition d'une nouvelle organisation de la culture et le désir de s'imposer comme acteur de ce travail polyvalent visant à jeter les bases de la fonction pragmatique de l'art. De là, le caractère dialectique de son opération, la volonté d'être présent dans le débat des idées. L'idée fondamentale qui sous-tend cette révolution de Marinetti consiste à ne pas immobiliser la culture, au risque de la scléroser : la culture se forme dans le flux des événements, dans la liberté et dans la modification des faits, à condition cependant qu'on puisse intervenir pour la maîtriser et la diriger. C'est là le rôle de médiateur culturel que Marinetti a revêtu dans *Poesia* et qu'il revêtira plus tard au sein du futurisme.

---

42 Nous suivons encore les idées de H. R. Jauss, *op. cit.*, p. 55-56.

## Fiche de lecture

Le tableau bibliographique qui va suivre comprend deux sections : la première — *La littérature française dans Poesia* — organise les aspects de la culture française qui ont trouvé place dans la revue. La deuxième — *Poesia à travers le regard de la France* — se focalise sur les activités de Marinetti et de son anthologie jugées par les intellectuels français. Dans les deux sections, le regroupement des sujets suit un critère thématique. Nous avons adopté la même disposition des données : année, numéro de fascicule, mois, nom et prénom de l'auteur (reconstruit, le cas échéant, entre crochets), titre et sous-titre du texte, indication de la page. Pour les titres, en italique, a été respectée la graphie adoptée par *Poesia*. Il s'agit d'un titre global comprenant plusieurs poèmes (ex. FORT Paul, *Ballades françaises. I Le départ. II L'arrivée*, n° 8, sept. 1905, p. 10), ou de deux textes séparés, mais publiés dans le même fascicule : un *et* en caractère normal a été alors inséré (ex. PICARD Hélène, *Musique en province et Infini*, n° 8, sept. 1908, p. 32-33).

Dans la rubrique sur les traductions françaises de poèmes étrangers, le premier nom est celui de l'auteur du texte ; le traducteur et la langue de départ sont reportés entre parenthèses. Le titre est celui de la version française.

La rédaction de *Poesia* présente les nouveautés littéraires de France dans des rubriques créées à cet effet : *Per l'onore e per la storia*, sous le titre spécifique de *Lege sive incende* ; en 1908, elle est remplacée par *Toute la lyre* ; *Fochi montani* est une rubrique moins rigoureuse. Les données ont été structurées comme suit : nom et prénom de l'auteur, titre de l'ouvrage, ville de parution (Paris est indiqué par le sigle P) et édition. Les événements culturels parisiens sont présentés sous forme d'annonce ou de compte rendu dans *Per l'onore e per la storia*, *Fochi montani* et *Gale e fanfare*. Nous avons retranscrit ou commenté ces annonces dans le but de mettre en relief le regard critique que *Poesia* porte sur le pays voisin.

Une place importante est faite à la publicité des revues françaises. Le nom du directeur, l'adresse, les modalités d'abonnement sont indiqués. Des revues étrangères sont également présentées, ayant leur dépôt à Paris ou étant écrites en français : *La Toison d'or* (russe, avec dépôt à Paris) ; *La Balance* (russe, mais écrite en français) ; *Le Monde Hellénique* (grecque, mais écrite en français) ; *La Revue de Hongrie* (écrite en français et avec dépôt à Paris). Nous avons répété pour chaque numéro le nom des revues pour mieux visualiser leur présence et pour faire ressortir l'articulation entre la progression diachronique de *Poesia* et son intérêt grandissant à l'égard de ces revues.

Dans la deuxième partie de cet index, le regard de la France étant le point de vue prioritaire, le débat s'organise autour de deux pôles de jugement : les lettres des collaborateurs et les articles de la presse. Nous indiquons les nom et prénom des auteurs des lettres, en mentionnant « (en français) » s'il s'agit de lettres de correspondants francophones. Pour la presse, sont indiqués le nom du journal et, entre parenthèses, l'auteur de l'article.

Pour la pagination, chaque livraison comportant une section numérotée, précédée ou suivie de pages non numérotées, nous avons adopté le système de François Livi (*Dal liberty al Futurismo...*, op. cit., p. 68) : les pages avant la page 1 sont écrites entre parenthèses à partir de (1) ; les pages suivant la section numérotée continuent cette numérotation, mais en l'indiquant entre parenthèses. Ex. : (1), (2), (3), 1, 2, 3... 16, (17), (18), etc.

I 1. La littérature française dans *Poesia*

## 1.1. Textes d'auteurs français

1905, I, n° 1, févr.

- ADAM Paul, *Amen !* (« Je dédie ces vers à la gloire de *Poesia* »), p. 4.  
 KAHN Gustave, *Le refuge des amoureux*, p. 8.  
 SCHURÉ Édouard, *La Mélodie incarnée*, p. 8.  
 MAUCLAIR Camille, *Paysage d'Ouest*, p. 9.  
 MENDÈS Catulle, *Sonnets d'Italie* : I *L'Heure torride*. II *Odore di laguna* (« Je dédie ces vers au triomphe de *Poesia* »), p. 10.  
 NOAILLES (Anna Comtesse de), *Poésie*, p. 12.  
 RÉGNIER Henri de, *Palazzo (Poème en prose)*, p. 13.  
 RACHILDE, *La main de Frédégonde (Fragment de prose poétique)*, p. 13-14.

n° 2, mars

- MISTRAL F[rédéric], *Lou Renegat*, p. 1-4.  
 FORT Paul, *Le matin pastoral. Extrait inédit de « Visions de berger »*, p. 9  
 KAHN Gustave, *Le prince Eté* (à F. T. Marinetti), p. 10.  
 CLOVIS Hugues, *Où Jehanne prisonnière est conduite à Margni. Deuxième partie de la chanson de Jehanne d'Arc*, p. 11.  
 MERRILL Stuart, *Romances*, p. 14.  
 VACARESCO Hélène, *Ni ce soir*, p. 16.

n° 3, avr.

- SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER, *Élégie d'automne*, p. 4.  
 JAMMES Francis, *Poésie*, p. 8.  
 VIELÉ-GRIFFIN Francis, *Sarcophage*, p. 9.  
 KAHN Lucienne, *Mélancolie. Chanson*, p. 10.  
 MENDÈS Catulle, *Les sept lacs : La vendeuse de fleurs montagnardes ; Les sept lacs ; Ombres de papillons ; Commémoration*, p. 14-15.  
 STAR Maria, *Taormina*, p. 16.  
 JAMMES Francis, *Élégie*, p. (17).  
 RÉGNIER Henri de, *La lampe*, p. (17-18).

n° 4, mai-juin

- VERHAEREN Émile, *Tempête sur la mer*, p. 4.  
 ADAM Paul, *Le signe double*, p. 5.  
 GAUBERT Ernest, *L'amazone*, p. 10.  
 LAFFORGUE Jules, *Chanson des sabots jolis*, p. 11.  
 ROSENVAL K[arl], *Deux sonnets pour la Mousmé* : I *Crépuscule*. II *Petite réception du soir*, p. 16.

n°<sup>OS</sup> 5-6, juin-juil.

- KAHN Gustave, *Lettre à elle. Anniversaire. Palais de songe*, p. 3-5.  
 ARCOS René, *Fileuse* (pour F. T. Marinetti), p. 8.  
 DAUGUET Marie, *Parfums*, p. 14.  
 FORT Paul, *Le bohémien* (à F. T. Marinetti), p. 17.  
 JARRY Alfred, *Le Fouzi-Yama* (poème en prose), p. 18.  
 MANDELSTAMM Valentin, *La petite fille. Air*, p. 19.

MOCKEL Albert, *Deux chansons du rire et des pleurs*, p. 27-28.

VIVIEN Renée, *Elle passe*, p. 28.

SAINT-POL-ROUX, *Le poète au vitrail (Poème en prose)* (à Marinetti), p. 29.

VACARESCO Hélène, *Ah ! que fais-tu...*, p. 32.

n° 7, août

RÉGNIER Henri de, *Ville de France*, p. 1-2.

CASELLA Georges, *Mensonges*, p. 7.

DAUGUET Marie, *L'amour*, p. 7.

FAGUS, *Pantoum*, p. 8-9.

LORRAIN Jean, *Les mauvais soirs*, p. 10.

PAYEN Louis, *L'aloès*, p. 13.

ROYÈRE Jean, *Écoute !...*, p. 14.

VACARESCO Hélène, *Ballade roumaine*, p. 15.

ESHMER-VALDOR (Alexandre Mercereau), *Vers ivres-fous* (à Marinetti), p. 16.

n° 8, sept.

NOAILLES (Anna Comtesse de), *La douceur du matin*, p. 1-2.

FORT Paul, *Ballades françaises. I Le départ. II L'arrivée*, p. 10.

JARRY Alfred, *Lyrisme militariste* (poème en prose), p. 11.

VIVIEN Renée, *Viviane*, p. 16.

n° 9, oct.

MORÉAS Jean, *Vérone* (prose poétique), p. 5-6.

JAMMES Francis, *C'est un coq ...*, p. 8.

CLAUDEL Paul, *Je vous ai assiégé ...*, p. 8.

n<sup>OS</sup> 10-11, nov.-déc.

KAHN Gustave, *Deuil*, p. 1-4.

BOIS Jules, *La mort de l'idole*, p. 11.

MAUCLAIR Camille, *Crépuscule*, p. 11.

DAUGUET Marie, *La chanson de la mer*, p. 13.

GAUBERT Ernest, *La faneuse*, p. 17.

VAUDOYER Jean-Louis, *L'âme de la forêt*, p. 19.

VACARESCO Hélène, *Sur la pente ... O doux frère ...*, p. 21.

GHÉON Henri, *Trois esquisses lyriques*, p. 23.

VARLET Théo, *Vitesse*, p. 25.

FAGUS, *La défaite du sphinx*, p. 27-28.

n° 12, janv. 1906

VERHAEREN Émile, *A la gloire des cieux*, p. 1-2.

DAUGUET Marie, *Mercurio*, p. 5.

LITSCHFOUSSE Victor, *Ferveur*, p. 9.

TOUNY-LÉRY, *L'impossible*, p. 9.

THOMAS Louis, *O ma jeunesse*, p. 10.

BOISSIÈRE Albert, *Le gué* (à Gustave Kahn), p. 15.

1906, II, n<sup>OS</sup> 1-2, févr.-mars

NOAILLES (Anna Comtesse de), *La naissance du jour*, p. 12.

MAUCLAIR Camille, *La rencontre*, p. 13.

BOIS Jules, *La tentation du héros*, p. 14.

BOISSIÈRE Albert, *Le lin*, p. 15.

VALMY-BAYSSE J[ean], *Ressouvenir*, p. 27.

n<sup>os</sup> 3-4-5, avr.-juin

MAUCLAIR Camille, *Harmonies en gris et noir*, p. 1-4.

MERRILL Stuart, *La vision du roi*, p. 7.

BOIS Jules, *Le chevalier et la châtelaine*, p. 10-11.

BOISSIÈRE Albert, *Les glaneuses*, (à F. T. Marinetti), p. 13.

ARCOS René, *Fragment*, p. 19.

BERNARD Émile, *Arbres et parfums*, p. 20.

BOCQUET Léon, *Des pleurs d'Amour. Le désir de la Mort*, p. 21.

DAUGUET Marie, *O Anadyomène* (poème en prose), p. 26.

HENRIOT Émile, *Stances à la vie*, p. 31.

TOUNY-LÉRY, *Seconde lettre à Francis Jammes*, p. 34.

THOMAS Louis, *Au Prince Hamlet*, p. 41.

ESHMER-VALDOR (Alexandre Mercereau), *Jardins*, p. 46.

VILDRAC Charles, *Mon enthousiasme* (à F. T. Marinetti), p. 47.

nos 6-7-8, juil.-sept.

GHÉON Henri, *Épigrammes*, p. 8-9.

VIVIEN Renée, *Je cacherai ma flûte*, p. 12.

DAUGUET Marie, *Ivresse*, p. 15.

ARCOS René, *Vertige*, p. 23.

BERNARD Émile, *Lunaire* (« Au puissant créateur d'images/ au poète lyrique F. T. Marinetti), p. 25.

BOISSIÈRE Albert, *L'automne au jardin*, p. 26.

GADON Henri, *Poésie*, p. 29.

ÉON Francis, *Poème*, p. 29.

MANDIN Louis, *Orage*, p. 34.

ROMAINS Jules, *Fondre !*, p. 39.

RICHARD Achille, *Gênoise*, p. 39.

THOMAS Louis, *Novissima verba*, p. 47.

n<sup>os</sup> 9-10-11-12, oct. 1906-janv. 1907

MAUCLAIR Camille, *Lieds mélancoliques*, p. 9-11.

MERRILL Stuart, *Deux poèmes*, p. 13.

BOIS Jules, *La princesse dans la tour*, p. 14.

BOISSIÈRE Albert, *Paysage*, p. 17.

BERNARD Émile, *Tannhäuser parle*, p. 20-21.

ARCOS René, *L'Ascension (Fragments)*, p. 24.

DUHAMEL Georges, *Fragment de la fuite d'Anthrope*, p. 25.

MERCEREAU Alexandre, *Entends le vent heurter aux portes...*, p. 25.

PÉRIN Georges, *Un soir de printemps, par la plaine...*, p. 26.

ROMAINS Jules, *Fragment*, p. 27.

VILDRAC Charles, *Puisque nous voilà*, p. 27.

VARLET Théo, *Anachronisme*, p. 28.

LE CARDONNEL Louis, *Pour un aède*, p. 32-33.

DAUGUET Marie, *En forêt*, p. 36.

HENRIOT Émile, *Épilogue*, p. 38.

1907, III, n<sup>os</sup> 1-2-3-4, févr.-mai

KAHN Gustave, Histoire de la petite Margarethe et de la Princesse Sita (récit fantastique), p. 9-34.

n<sup>os</sup> 5-6-7-8, juin-sept.

LOYSON Paul Hyacinthe, *Rondeau d'adieu à l'Italie*, p. 16.

LORRAIN Jean, *Une lettre inédite de Jean Lorrain à F. Marinetti*, p. 17.

DAUGUET Marie, *Les blés*, p. 18.

BERNARD Émile, *Bayadères*, p. 19.

LAVAUD Guy, *Tu demandes pourquoi ?*, p. 31.

PERDRIEL-VAISSIÈRE Jeanne, *Le baiser*, p. 31.

GAUDION Georges, *Menton* (à Touny-Léryys), p. 32-33.

KERNEC'H DE COUTOULY DE DORSET C[harlotte], *Au Désert et Bouquet de nuit* (prose poétique), p. 35.

LAHOVARY, *Au balcon rose du Silence*, p. 37.

HEIN ?, *Béarn* (poème en prose), p. 44-45.

HENRY-ROSIER Marguerite, *Déclaration*, p. 46.

n<sup>os</sup> 9-10-11-12, oct. 1907-janv. 1908

BERNARD Émile, *Les Oranges*, p. 21.

THOMAS Louis, *Pégase*, p. 30-32.

VARLET Théo, *Chanson du poison*, p. 34-36.

NERVAT Marie et Jacques, *Aurore*, p. 39.

PARMENTIER Florian, *Veilles. Poème impulsionniste*, p. 42.

1908, IV, n<sup>o</sup> 1, févr.

VERHAEREN Émile, Les trois pucelles. (Légende de bonne humeur brabançonne), p. 7-8.

BOIS Jules, Le pacte du sorcier, p. 10.

n<sup>o</sup> 2, mars

MAUCLAIR Camille, *Poèmes*, p. 7-9.

BOIS Jules, *Renoncement*, p. 10.

ÉON Francis, *Route*, p. 15.

LOURMEL Louis, *Le ballon fantôme* (poème en prose), p. 17.

n<sup>o</sup> 3, avr.

KAHN Gustave, *Les roses s'effeuillent*, p. 9-10.

TOUNY-LÉRYYS, *Petit poème d'amour*, p. 12.

HUOT Marie, *A Rachilde, à celle que Barrès surnomma Mademoiselle Baudelaire*, p. 14.

SPIESS Henry, *La rencontre*, p. 17.

SAINT-POINT Valentine de, *Un jour d'Antigone*, p. 21-22.

BOUCHAUD Pierre de, *Amour*, p. 22.

n<sup>o</sup> 4, mai

RACHILDE, *Le Rosaire d'étoiles* (prose), p. 3-5.

BERNARD Émile, *Le lys intérieur*, p. 7-8.

ADRIENNE Charlette, *Nocturne*, p. 9.

n° 5, juin

MISTRAL F[rédéric], *L'Incréé. Au poète grec Pol Arcas*, p. 5.

AUREL, « *Candida* » de Bernard Shaw (fragment d'une conférence prononcée au Théâtre d'Art le 13 mai 1908), p. 6-9.

BERNARD Jean-Marc, *Nuit d'août*, p. 13.

BOUVELET Henri, *Le forgeron*, p. 15.

CARCO Francis, *Poème*, p. 15.

VISAN Tancredi de, *Épithalame*, p. 16-17.

ÉON Francis, *Anne-Marie*, p. 19.

n° 6 juil.

BERNARD Émile, *A Marinetti*, p. 5-6.

VACARESCO Hélène, *Le coffret aux parfums*, p. 7.

DAUGUET Marie, *Le parfum des tabacs blancs*, p. 14.

ROMAINS Jules, *Commencement d'un poème* (à J.M. Bernard), p. 16-17.

n° 7, août

DELARUE-MARDRUS Lucie, *Discours pour une Vierge*, p. 9-10.

ARCOS René, *Le paroxysme humain*, p. 14.

MORTIER Alfred, *Le chapeau de Tabarin*, p. 16.

RIGAL Henry, *Départ*, p. 20.

PÉRIN Cécile, *Stèle Funéraire*, p. 22.

DES ESSARTS Emmanuel, *La boîte de Psyché*, p. 22.

n° 8, sept.

RICHEPIN Jean, *Fragment*, p. 23.

SCHURÉ Édouard, *Le coquillage*, p. 26.

PICARD Hélène, *Musique en province et Infini*, p. 32-33.

COCTEAU Jean, *Tes yeux*, p. 35.

GAUBERT Ernest, *Pour une cantatrice*, p. 39.

PICARD Jean, *Conseil*, p. 40.

KAISER Isabelle, *Mère !*, p. 40.

n° 9, oct.

BOIS Jules, *Poèmes hindous*, p. 7-8.

SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER, *Poèmes*, p. 12.

LARGUIER Léo, *A un poète*, p. 12.

VELLINI Cecilia, *Pensées-Pierreries* (prose poétique pour Rachilde), p. 13.

DAUGUET Marie, *Pour F. T. Marinetti*, p. 15.

HUBERT Paul, *Nocturne* (à Albert Boissière), p. 16.

FOULON DE VAULX André, *Poèmes*, p. 19-20.

MIRTEL Héra, *Franchise*, p. 20.

BALDE Jean, *Les forces en marche*, p. 22-23.

n° 10, nov.

DORNIS Jean, « *Sylvanie* ». *Poème en prose*, p. 11-12.

DORCHAIN Auguste, *Épithalame d'un marin*, p. 13.

GREGH Fernand, *Nuit d'étoiles*, p. 13.

NAU John-Antoine, *Pour l'ombre de Böecklin*, p. 15.

PICARD Hélène, *Le désir déchirant*, p. 19.

- BATILLIAT Marcel, *Versailles-aux-allégresses* (poème en prose), p. 20-21.  
 LEMERCIER D'ERM Camille, *Perversion*, p. 21.  
 BERSAUCOURT Albert de, *Je vois de ma fenêtre* (poème en prose), p. 24.  
 TIERCELIN Louis, *Coupez toutes les fleurs !*, p. 25.  
 HANDREY P[ierre], *Cheveux blancs*, p. 28.

n<sup>os</sup> 11-12, déc. 1908-janv. 1909

- CATULLE MENDÈS Jane, *L'amante*, p. 13-15.  
 DERÈME Tristan, *A Marinetti*, p. 23.  
 JARRY Alfred, *Œuvres posthumes inédites. L'Objet aimé. Pastorale en un acte*, p. 24-34.  
 PICARD Hélène, *Le trésor*, p. 35-36.  
 DORSAL Jean (Émile Bernard), *Couchant*, p. 36.  
 ARMORY, *Ton verger*, p. 38.  
 DAUGUET Marie, *En auto*, p. 39.  
 OCHSÉ Julien, *La pluie*, p. 44.

1909, V, n<sup>os</sup> 1-2, févr.-mars

- AUREL, *L'émotion nouvelle. Propos de femmes*, p. 31-33.  
 VACARESCO Hélène, *Rêve rouge*, p. 42.  
 ADELWARD-FERSEN Jacques d', *Poème dans la rosée. Médianoche*, p. 43.  
 PÉRIN Georges, *Les mains*, p. 44.  
 PÉRIN Cécile, *Mon cœur est un ciel lourd...*, p. 45.  
 LEBESGUE Philéas, *Virgo purissima*, p. 45.  
 ADRIENNE Charlette, *Arc-en-ciel. Croquis matinal. Croquis nocturne. Armes*, p. 55.  
 BÉNÉZECH René, *Sonnet et Crépuscule*, p. 59.

n<sup>os</sup> 3-4-5-6, avr.-juil.

- DAUGUET Marie, *Futurisme*, p. 71.  
 SCHEFFER Robert, *Visions de minuit*, p. 75.  
 VARLET Théo, *Par les routes*, p. 76.  
 ADELWARD-FERSEN Jacques d', *Tes yeux*, p. 77.  
 MANDIN Louis, *Le sommeil du poète*, p. 77.  
 LECOMTE Sébastien-Charles, *Le siècle maudit*, p. 79.  
 REYNOLD B., *Parmi les derniers rêves*, p. 80.  
 PÉRIN Georges, *Les mains*, p. 81.

n<sup>os</sup> 7-8-9, août-oct.

- MERCEREAU Alexandre, *Elfride et La main de gloire*, p. 21-27.  
 BERNARD Jean-Marc, *Andromède* (au poète Marinetti), p. 65-66.  
 BARRUCAND Victor, *D'un pays plus beau : I. Images vénitienes. II. Florence*, p. 67-68.  
 VELLINI Caecilia, *Le cœur implacable* (prose poétique), p. 70-71.  
 DORSAL Jean (Émile Bernard), *Tristesse*, p. 71.  
 BILLIET Joseph, *Le mur*, p. 73.  
 ADAM Axel, *Le gavé* (à Marinetti), p. 73.  
 MAZADE Fernand, *Achab*, p. 75.  
 BELVAL-DELAHAYE A., *Sonnets à la gloire de Venise*, p. 82.  
 HENRIOT Émile, *Élégie*, p. 83.

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 33

## 1.2. Portraits critiques d'auteurs français présentés en italien

1908, IV, n° 10, nov.

LUCINI Gian Piero, *Louis Le Cardonnel*, p. 8-10.

1909, V, n°s 3-4-5-6, avr.-juil.

BUZZI Paolo, *Un grande scrittore di Montmartre. Maurice Duplay*, (il s'agit de la présentation du roman de Duplay, *Léo*), p. 82-83.

## 2. Textes de collaborateurs de *Poesia*

### 2.1. écrits et publiés en français

1906, II, n°s 6-7-8, juil.-sept.

NEERA, *Stances. Lucioles*, p. 11.

SPADA Maria, *Le faune trompé* « pour Mlle R[enée] V[ivien] », p. 21.

D'UNGERN STERNBERG Roef, *L'apôtre*, p. 43.

n°s 9-10-11-12, oct. 1906-janv. 1907

GOMEZ-CARRILLO E[nrique], *Une danseuse arabe*, p. 29.

1907, III, n°s 9-10-11-12, oct. 1907-janv. 1908

D'ALBOLA M[ena], *L'arbre rouge*, p. 41.

1908, IV, n° 4, mai

CANUDO Ricciotto, *La Mort d'Hercule*, p. 11-13.

n°s 11-12, déc. 1908-janv. 1909

DO NASCIMENTO MENDONÇA A., *La tempête* (à F. T. Marinetti), p. 46.

### 2.2. publiés en traduction française

1905, I, n° 2, mars

SWINBURNE Charles, *Czar Louis XVI*, (trad. de l'anglais par Marinetti), p. (17).

n°s 5-6, juin-juil.

ANONIMO, *Tu es l'étoile (Chanson albanaise inédite)* (dédiée à Marinetti) et *Sois le bienvenu* (trad. d'Ary René d'Yvermont), p. 25-26.

n° 9, oct.

ADAMOWICZ Boguslav, *Sarcasmes* (trad. du polonais par B. Kozakiewicz), p. 16.

n°s 10-11, nov.-déc.

ADAMOWICZ Boguslav, *Le masque* (trad. du polonais par B. Kozakiewicz), p. 9.

SMARA, *La chanson du cygne* (trad. du roumain par l'Auteur), p. 25.

n° 12, janv. 1906

VANDERPIJL Fritz, *Complainte de Maldoror* (à Marinetti), (trad. du flamand par l'Auteur), p. 13.

ADAMOWICZ Boguslav, *Le serpent et Où se trouve la lumière ?* (trad. du polonais par B. Kozakiewicz), p. 16.

1906, II, n°s 3-4-5, avr.-juin

MAGALHAES DE AZEREDO Carlos, *Crépuscule à la campagne* (trad. du brésilien par l'Auteur), p. 32-33.

SMARA, *Avril (poème roumain)* (trad. en vers libres par Marinetti), p. 35.

ZITOUNIATIS Petros, *Le rêve du mort (poème grec)*, (trad. du grec par Ary René d'Yvermont), p. 40.

MARTZOKIS S[tephanos], *A Jésus-Christ. A une Juive*, (trad. du grec par Ary René d'Yvermont), p. 48.

n°s 6-7-8, juil.-sept.

HOLZ Arno, *Phantasus* (trad. de l'allemand par Benno Geiger), p. 5-7.

KOURTELI Émilie, *Amour* (trad. du grec par Ary René d'Yvermont), p. 29.

1907, III, n°s 5-6-7-8, juin-sept.

MAGALHAES DE AZEREDO Carlos, *La chanson du nautier séduit*, (trad. du brésilien par l'Auteur), p. 28-29.

ANONIMO, *Le départ* (à Gustave Kahn), (trad. de l'albanais par Ary René d'Yvermont), p. 33.

1908, IV, n° 1, févr.

ARCAS Pol, *Jérusalem. Poème grec* (trad. du grec par l'Auteur), p. 20-21.

n° 3, avr.

CALOGEROPOULOS Demetrius, *Triptyque*, (trad. du grec par l'Auteur), p. 13.

n° 6, juil.

BERNARD Valère, *La Furio. Sur un dessin de Rodin*, (trad. du provençal par l'Auteur), p. 9.

n° 7, août

MAGALHAES DE AZEREDO Carlos, *Lundù*, (trad. du brésilien par l'Auteur), p. 17-18.

BERNARD Valère, *Cavaucado*, (trad. du provençal par l'Auteur), p. 18.

n° 10, nov.

BERNARD Valère, *Lou centaure e l'enfant*, (trad. du provençal par l'Auteur), p. 30.

1909, V, n°s 1-2, févr.-mars

KEATS John, *Deux sonnets*, (trad. de l'anglais par Léon Bocquet), p. 53.

n°s 7-8-9, août-oct.

BRUSSOV Valère, *La voix de la ville*, (trad. du russe par l'Auteur et adaptée en traduction libre par Alexandre Mercereau), p. 44-45.

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 35

MACEDONSKI Alexandre, *Du pays de l'ombre et Florence*, (trad. du roumain par l'Auteur), p. 46.

PALAMAS Costis, *L'Orient et Feu vespéral*, (trad. du grec moderne par Pierre Baudry), p. 49-50.

DJEVDET BEY Abdullah, *La paillette du gouffre*, (trad. du turc par l'Auteur), p. 50.

RIDDER André de, *Printemps*, (trad. du flamand par l'Auteur), p. 53.

BERNARD Valère, *Centaure e Faune*, (trad. du provençal par l'Auteur), p. 55-56.

### 3. Les textes littéraires de Marinetti dans *Poesia*

#### 3.1. Les textes français

1905, I, n° 1, févr.

*L'aube japonaise* (à Giovanni Pascoli), p. 9.

n° 2, mars

*La Folie des Maisonnettes. Petit drame de lumières* (pour Paul Adam), p. 12-13.

n° 3, avr.

*Les courtisanes* (pour Francis Vielé-Griffin), p. 12-13.

n° 4, mai-juin

*La mort des forteresses. I. Les carènes coquettes* (« petit drame de lumières/ pour Henri de Régnier »), p. 12-13.

n°s 5-6, juin-juil.

*La mort des forteresses. II. L'inutile sagesse, III. La victoire de l'aurore* (« petits drames de lumières pour la Comtesse de Noailles), p. 20-24.

n° 7, août

*A l'automobile*, p. 11.

n° 9, oct.

*La religieuse et le marchand de pourceaux* (poème en prose), p. 10-11.

n° 12, janv., 1906

*Le tombeau de Severino Ferrari*, p. (2).

*Le directeur s'amuse* (à Mme Lisa Spada), p. 6-7.

1906, II, n°s 1-2, févr.-mars

*Les Vignes folles, les Cyprès et la Levrette bleue* (« petit drame de lumières pour Mme Paul Adam »), p. 18-22.

n°s 3-4-5, avr.-juin

*A Madame Ada Negri*, p. (2).

*A la mémoire glorieuse de Jean Lorrain. Le voilier condamné*, p. 14-17.

n°s 6-7-8, juil.-sept.

*Le pont d'Arcole, adaptation d'après Arturo Colautti*, p. 14.

*Éloge de la dynamite*, p. 18-20.

*Le triptyque de Tristan et Yseult, adaptation d'après Ettore Moschino*, p. 22.

n<sup>os</sup> 9-10-11-12, oct. 1906-janv. 1907

*Les funérailles d'un Dieu. Giosuè Carducci* (texte en prose écrit dans *Le Gil Blas* à l'occasion de la mort du poète italien), p. (2-4).

*A Mme la Comtesse de Noailles. A l'auteur des « Éblouissements »*, p. 22.

1907, III, n<sup>os</sup> 1-2-3-4, févr.-mai

*Giosuè Carducci et Gabriele D'Annunzio* (article paru dans *Le Gil Blas*), p. (2)-2.

n<sup>os</sup> 5-6-7-8, juin-sept.

*La mort de la lune*, p. 20-21.

n<sup>os</sup> 9-10-11-12, oct. 1907-janv. 1908

*Le Circuit de la Jungle* (prose), p. 22-24.

1908, IV, n<sup>o</sup> 10, nov.

*Mon cœur chanta...* (fragment de *La Ville charnelle*), p. 16-17.

1909, V, n<sup>os</sup> 1-2, févr.-mars

*Fondation et Manifeste du Futurisme*, p. 1-4.

n<sup>os</sup> 3-4-5-6, avr.-juil.

*Les premières victoires du Futurisme. Interview de M. Marinetti par un rédacteur de Comœdia*, p. 3-4.

« Manifeste du Futurisme » (*Le Figaro* du 20 févr. 1909), p. 36-37.

« ...Hors du possible noir en plein azur absurde ! » (Chant futuriste), p. 66-69.

n<sup>os</sup> 7-8-9, août-oct.

*Tuons le clair de lune !* (manifeste futuriste), p. 1-9.

### 3.2. Les « Médailleurs » : poèmes en français dédiés aux poètes français, collaborateurs de *Poesia*

1905, I, n<sup>o</sup> 2, mars

*La Comtesse de Noailles*, p. (19).

n<sup>o</sup> 4, mai-juin

*A Gustave Kahn*, p. (2).

n<sup>o</sup> 7, août

*A Henri de Régnier*, p. (2).

n<sup>o</sup> 8, sept.

*A Térésah*, p. (2).

n<sup>os</sup> 10-11, nov.-déc.

*A Francis Vielé-Griffin*, p. (2).

1906, II, n<sup>os</sup> 1-2, févr.-mars

*A Paul Fort*, p. (2).

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 37

n<sup>OS</sup> 6-7-8, juil.-sept.  
A Francis Jammes, p. (2).

1908, IV, n° 1, févr.  
A Émile Verhaeren, p. 2-3.

n° 2, mars  
A Camille Mauclair, p. 2-3.

n° 3, avr.  
A Stuart Merrill, p. 7-8.

4. Les nouveautés littéraires françaises présentées et proposées aux lecteurs de  
*Poesia*

4.1. *Per l'onore e per la storia. Lege sive incende*

1905, I, n° 2, mars, p. (18).

FAGUS, *Ixion*, poème, P., éd. de *La Plume*.

MIKHAEL Éphraïm, *Œuvres*, P., Lemerre.

PILON Edmond, *La maison d'exil*, P., éd. du MF.

MOCKEL Albert, *Clartés*, P., éd. du MF.

CLAVIÉ Marcel, *La passante d'un soir de neige*, poème, P., éd. de *L'Œuvre d'art international*.

RIOTOR Léon, *Le sage empereur*, poème légendaire, P., éd. du MF.

MARIEL J., *Parfums*, P., Biblio. inter. d'éditions E. Sansot et C<sup>ie</sup>.

DIERX Léon, *Œuvres complètes*, P., Lemerre.

DJEVDET ABDULLAH Bey, *La lyre turque*, P., Thomas.

La JALINE Jean de, *Tourments*, P., Lemerre.

L'ESPRIT René, *Ferveurs et incroyances*, P., Biblio. inter., Sansot.

CALEMARD DE LA FAYETTE O., *Le rêve des Jours*, P., Bibl. inter., Sansot.

DUCOTÉ Édouard, *La prairie en fleurs*, P., éd. du MF.

BOUCHAUD Pierre de, *Les heures de la muse*, P., Lemerre.

FORT Paul, *Le roman de Louis XI, ballades*, P., éd. du MF.

PROUVOST Amédée, *Le Poème du travail et du Rêve*, Lille, éd. du *Beffroi*.

ALLARD Roger, *La divine aventure*, Lille, éd. du *Beffroi*.

VERHAEREN Émile, *Les forces tumultueuses*, P., éd. du MF.

VIELÉ-GRIFFIN Francis, *L'amour sacré*, P., Bibliothèque de l'Occident.

n° 3, avr., p. 18.

VISAN Tancred de, *Paysages introspectifs*, P., H. Jouve éditeur.

LEVENGARD Pol, *Les pourpres mystiques*, P., éd. du MF.

GHIL René, *Le Pantoun des Pantouns*, P. et Batavia.

LA JALINE Jean de, *Le livre de Loula*, P., Lemerre.

ROYÈRE Jean, *Eurythmies*, P., Messein.

ÉON Francis, *La promeneuse*, Lille, éd. du *Beffroi*.

4.2. *Toute la lyre*

1908, IV, n° 4, mai, p. 22-23.

Enrico Cavacchioli et D.N.L. présentent dix recueils de poésie :

FORT Paul, *Ile de France*, P., éd. de *Vers et Prose*THOMAS Albert, *Le poème du désir et du regret*, P., Sansot.DROUOT Paul, *La grappe de raisin*, P., éd. de *La Phalange*.REBOUL Jacques, *Les « Florida » de Cipriano da Rore*, P., Sansot.DUMONT Louis, *De l'ombre et de la solitude*, Roubaix, éd. du *Beffroi*.URVILLE Gaston d', *Le désir errant*, P., Sansot.BALDE Jean, *Ames d'artistes*, P., Sansot.FONS Pierre, *La divinité quotidienne*, P., Sansot.MAZÉ Robert, *Poèmes et interludes*, P., Sansot.TOUCAS-MASSILLON Edmond, *Les âmes encloses*, P., Vanier.ARCAS Pol, *Le secret du Bosphore* (roman). Marcelle (drame.) *L'état hellénique*, Zlap, Athènes.

n° 5, juin, p. 21-22.

Gian Piero Lucini et Paolo Buzzi présentent :

SIGNORET Emmanuel, *Poésies complètes*, préf. de Gide, P., éd. du *MF*.SAINT-POINT Valentine de, *Poèmes d'orgueil*, P., éd. de « L'Abbaye ».ADRIENNE Charlette, *L'inviolable*, P., Stock.

n° 6, juil., p. 22.

Paolo Buzzi présente :

BOIS Jules, *Le vaisseau des caresses*, P., Fasquelle éd.

n° 7, août, p. 23-24.

Gian Piero Lucini et Decio Cinti présentent :

HOUVILLE Gérard d', *Le temps d'aimer*, roman, P., Calmann-Lévy.KHANDALIA, *Apaisement*, P., Librairie. gén. des Sciences occultes.

n° 8, sept., p. 40-42.

Paolo Buzzi présente :

RÉGNIER Henri de, *Les scrupules de Sganarelle*, P., éd. *MF*.ROMAINS Jules, *La vie unanime*, P., éd. de « L'Abbaye ».LECOMTE Georges, *L'espoir*, P., Fasquelle éd.

n° 10, nov., p. 31-34.

Paolo Buzzi présente :

KAHN Gustave, *Contes hollandais*, P., Fasquelle éd.KLINGSOR Tristan, *Le valet de cœur*, P., éd. du *MF*.SCHURÉ Édouard, *Léonard de Vinci*, P., Perrin.GOURMONT Jean de, *La toison d'or*, P., éd. du *MF*.BONNARD Abel, *Les histoires*, P., Fasquelle éd.BRANDI Lorenzo, *L'éternelle allée*, P., Chroniqueur.FOULON DE VAULX André, *La statue mutilée*, P., Lemerre.MANDELSTAMM Valentin, *Un aviateur*, roman, P., Fasquelle éd.BERNARD Valère, *Long la mar latino*, P., H. Falque.HUBERT Paul, *Au cœur ardent de la cité*, P., Fasquelle éd.MOUREY Gabriel, *Le miroir*, poème, P., éd. du *MF*.

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 39

FROGÉ Christian, *Au jardin des roses mourantes*, P., Sansot.

TIERCELIN Louis, *Sous les brumes du temps*, P., Lemerre.

n<sup>OS</sup> 11-12, déc. 1908-janv. 1909, p. 53-54.

Paolo Buzzi présente :

NOVALIS, *Henri d'Ofterdingen*, (traduction française), P., éd. du MF.

PÉLADAN Joséphin, *Sur les beaux arts*, P., Sansot.

NAU John-Antoine, *Le prêteur d'amour*, P., Fasquelle éd.

MAGRE Maurice, *La conquête des femmes*, P., Fasquelle éd.

BOISSIÈRE Albert, *Une garce*, P., J. Bosc.

1909, V, n<sup>OS</sup> 1-2, févr.-mars, p. 61-63.

Paolo Buzzi présente :

ADAM Paul, *La morale de l'amour*, P., Méricant.

AUREL, *Pour en finir avec l'amant*, P., éd. du MF.

FORT Paul, *Ile de France*, P., éd. de *Vers et Prose*.

WILLY Colette, *Les vrilles de la vigne*, P., éd. de *La Vie parisienne*.

n<sup>OS</sup> 3-4-5-6, avr.-juil., p. 88-90.

Paolo Buzzi présente :

CLARETIE Jules, *La vie à Paris*, P., Fasquelle éd.

RENARD Jules, *Ragotie*, P., Fayard.

DELARUE-MARDRUS Lucie, *Marie fille-mère*, P., Fasquelle éd.

PERRIN Jules, *La terreur des images*, P., Fasquelle éd.

DAUGUET Marie, *Les pastorales*, P., Sansot.

IBELS André, *Le livre du soleil*, P., Sansot.

SAHUQUÉ Blanche, *Le chemin solitaire*, P., Sansot.

PICARD Hélène, *L'instant éternel. Les fresques*, P., Sansot.

TOREL René, *Un cercle pour le soldat*, P., Sansot.

n<sup>OS</sup> 7-8-9, août-oct., p. 88-92.

Paolo Buzzi présente :

ROSNY J. H., *Marthe Baraquin*, P., Plon.

JAMMES Francis, *Rayons de miel*, P., Bibl. de l'Occident.

ADAM Paul, *L'icône et le croissant*, P., Publications modernes.

RIZZARDI Luca, *Le journal d'un suicidé*.

GASQUET Joachim, *Les printemps*, P., Perrin.

ANDRÉ Paul et LARCIER Fernand, *Aux victimes de Sicile et de Calabre*.

GAUCHEZ Maurice, *Les symphonies voluptueuses*.

VAN DOOREN J. J., *L'eau frissonne*, Roubaix, éd. du *Beffroi*.

PIÉRARD Louis, *Images boraines* (poésie).

BERTAUT Jules, *La littérature féminine d'aujourd'hui*, P., Annales.

ISAMBERT J. Benoît, *Les fleurs du Christ*, Vevey, Klausfelder.

MARTIN André, *Les vaines promesses*, P., Publ. encyclop. et littér.

VIVIEN Renée, *L'album de Silvestre*, P., Sansot.

LEVAILLANT Maurice, *Le miroir d'étain*, P., éd. la *Revue des Poètes*.

LECONTE Sébastien-Charles, *Le sang de Méduse*, P., éd. du MF.

MANDIN Louis, *Ombres voluptueuses*, P., Sansot.

LAVAUD Guy, *Du livre de la mort*, P., *La Phalange*.

REY Étienne, *De l'amour*, P., Grasset.

ROUGÉ Jacques, *Le terroir et les rêves*, P., Lechevalier.  
NAU John-Antoine, *Au seuil de l'espoir*, P., Vanier.  
HARAU COURT Edmond, *Troumaille et Pélisson*, P., Fasquelle éd.  
DU BOIS Albert, *Paris, la prostituée*, P., Sansot.  
LECLERCQ Paul, *Jouets de Paris*, P., Floury.  
CORDAY Michel, *Mariage de demain*, P., Fasquelle éd.  
DELARUE-MARDRUS Lucie, *Le roman des six petites filles*, P., Fasquelle éd.  
PASSY Frédéric, *Pour la paix*, P., Fasquelle éd.

#### 4.3. Ouvrages français présentés par Marinetti dans la rubrique *Fochi montani*

1905, I, n° 1, févr., p. (17-18).

VAN LERBERGHE Charles, *La Chanson d'Eve*.

Le CARDONNEL Louis, *Poèmes*.

BATAILLE Henry, *Le Beau Voyage*.

KAHN Gustave, *Les Carrefours de la misère*.

n° 2, mars, p. (17).

VIELÉ-GRIFFIN Francis, *La Chevauchée d'Yeldis et L'Amour sacré*.

n° 3, avr., p. (4 et 18).

BEAUNIER André, *La Poésie nouvelle*.

ADAM Paul, *Le Serpent noir et L'Année de Clarisse*.

n° 8, sept., p. (4).

MISTRAL F[rédéric], *Mireille*.

DORNIS Jean, *La Voie douloureuse*.

n° 9, oct., p. (4).

RACHILDE, *Le Meneur de louves*.

BÉRAUD Henry, *Les Origines du vers libre français*.

n°<sup>OS</sup> 10-11, nov.-déc., p. (36).

VILDRAC Charles, *Poèmes*.

1906-1907, II, n°<sup>OS</sup> 9-10-11-12, oct.-janv., p. (6).

WALSH M. G., *Anthologie des Poètes français contemporains*.

#### 4.4. Ouvrages en français publiés aux Éditions de Poesia

1909, V, n°<sup>OS</sup> 1-2, févr.-mars, p. 21.

On annonce la prochaine parution de : *L'Enquête internationale sur le vers libre et le Manifeste du Futurisme*.

n°<sup>OS</sup> 3-6, avr.-juil., p. (1).

Même annonce.

n°<sup>OS</sup> 7-8-9, août-oct., p. 40.

*Les Remparts du passé et La Victoire du Futurisme*.

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 41

## 5. Les événements culturels français vus par la rédaction de *Poesia*

### 5.1. Les annonces

1907, III, n<sup>os</sup> 9-10-11-12, oct. 1907-janv. 1908, p. 2.

*Gustave Kahn glorifié par la France*. La rédaction annonce que le gouvernement français, « inspiré par la haute intelligence de son chef Georges Clemenceau » a nommé Gustave Kahn chevalier de la Légion d'Honneur. Elle relate les hommages rendus à Kahn en cette occasion par des personnalités du renom de Catulle Mendès.

1908, IV, n<sup>o</sup>. 3, avr., p. 23-24.

*Les fêtes de poésie*. Par l'article *Giosuè Carducci commémoré à Paris par Jean Richepin*, la rédaction rend compte de la manifestation en l'honneur de Carducci au Collège de France. Dans le *Banquet Jane Catulle Mendès*, Gustave Kahn présente la poétesse, en rappelant les temps de la *Revue Blanche*.

n<sup>o</sup> 5, juin, p. 1-2.

*F. T. Marinetti a Parigi*. La rédaction publie un extrait de trois articles parus dans la presse parisienne à l'occasion de la conférence tenue par Marinetti le 30 mai dans la capitale française. Un titre accrocheur, soutenu par la renommée du nom de Jules Bois, occupe une bonne partie de la page : *Una conferenza sulla « Bellezza ispiratrice della donna »*. *Jules Bois presenta il poeta al pubblico parigino*. *Le Journal* annonce que Marinetti déclamera des poèmes de Charles Baudelaire, Paul Verlaine, Maurice Maeterlinck, Henri de Régnier et Jules Bois. *Le Gil Blas* s'en remet à l'organisatrice de la manifestation, Mme Jean Dornis ; le même journal présente un article de Jules Bois sur l'action culturelle accomplie par Marinetti à travers *Poesia*.

Suit *Marinetti a Parigi*. *Il discorso di Jules Bois* (p. 2-3). Dans un souci de publicité, la rédaction reproduit les passages les plus élogieux de l'article ; il s'agit en réalité de la présentation à propos de *Roi Bombance* que Jules Bois avait publiée dans *Le Gil Blas* et que Marinetti avait reproduite déjà dans *Poesia* (cf. n<sup>os</sup> 9-10-11-12, oct. 1906-janv. 1907, p. (9)).

n<sup>o</sup> 6, juil., p. 4.

*Les fêtes de poésie. Au théâtre d'Orange*. La rédaction annonce, en français, le cycle de manifestations au Théâtre Antique d'Orange. Marinetti participe en qualité de représentant de l'Italie littéraire.

n<sup>o</sup> 10, nov., p. 35.

*La manifestation de la Belgique en l'honneur de Émile Verhaeren*.

La rédaction annonce que l'Académie Libre de Bruxelles a proposé Verhaeren comme candidat au prix Nobel. Voici les derniers mots du compte rendu de *Poesia* : « Nous espérons que l'œuvre de notre éminent collaborateur Émile Verhaeren, jaillissant loin de toute compromission et de toute influence académique, avec la véhémence colorée d'une éruption de volcan, sera bientôt couronné par le prix Nobel. Cette éminente victoire du symbolisme et du vers-librisme exalte les cœurs de toute la jeunesse intellectuelle italienne, au nom de laquelle nous parlons. »

1909, V, n<sup>os</sup> 7-8-9, août-oct., p. 38-39.

*D'Annunzio futuriste et le « mépris de la femme »*. La rédaction présente en français un texte polémique à l'égard de D'Annunzio, accusé par les futuristes d'avoir plagié leur programme. D'Annunzio se serait inspiré du thème du mépris de la femme (prôné par Marinetti dans ses manifestes) et des innovations lexicales et typographiques lancés par leur mouvement : « L'on s'est naturellement étonné de voir l'auteur de *La Nave* sortir brusquement de l'atmosphère mythologique et classique de sa *Fedra* (...) pour s'attacher aux figures ultra-modernes de Wilbur Wright, de Blériot, de Farman et de Latham. » Cet article n'intéresse notre propos que dans la mesure où il atteste que l'utilisation du français dans *Poesia* sert aux intentions de Marinetti : s'assurer la répercussion la plus large de son influence dans le cadre d'un échange culturel franco-italien.

### 5.2. *Per l'onore e per la storia. Fochi montani. Gale e fanfare*

1905, I, n<sup>o</sup> 1, févr., p. (17).

La rédaction de *Poesia* entame une polémique avec la *Revue des deux Mondes* à propos d'un article d'Édouard Rod sur la poésie italienne. Elle ne partage pas l'affirmation de Rod selon laquelle en Italie il y aurait deux grands poètes : Carducci et Ada Negri.

Elle présente ensuite les résultats de l'enquête lancée par *Le Beffroi* de Lille dans le but de constituer une Académie de poésie. Les poètes ci-dessous cités seraient les élus : Verhaeren, de Régnier, Moréas, Guérin, Jammes, la Comtesse de Noailles, Vielé-Griffin, Merrill, Van Lerberghe, Dierk, Maeterlinck, Kahn. L'enquête a permis aussi de choisir le livre de poésie de l'année : *La Chanson d'Eve* de Charles Van Lerberghe suivi de *Les Poèmes* de Louis Le Cardonnell et de *Le Beau Voyage* de Henry Bataille. La rédaction prend position contre ce choix, car l'enquête étant limitée à l'aire flamande, des poètes français tels que Catulle Mendès, Jean Richepin et Laurent Tailhade ont été négligés.

Suivent des annonces, p. (18) :

1. Anna de Noailles va publier un roman se déroulant en Italie.
2. Gustave Kahn, « il creatore del verso libero », a achevé *Les Carrefours de la misère*, poème sur la vie des capitales modernes.
3. Sur le *Mercurio de France* : « Mercè alla direzione illuminata e sapiente di Alfred Vallette e la collaborazione assidua di Rachilde, Remy de Gourmont, Pierre Quillard e Henri de Régnier, quest'audace e geniale rivista, dirige, ormai, tutto il movimento letterario di Francia ».
4. Les échos de la presse française sur le succès obtenu par Marinetti aux *Jeudis littéraires* au Grand Théâtre du Gymnase de Marseille. Suivent des extraits de *Le Petit Marseillais* et de *Le Radical* de Marseille sur les déclamations par Marinetti de poèmes de Charles Baudelaire, Victor Hugo et Catulle Mendès.

n<sup>o</sup> 2, mars, p. (18).

La rédaction conseille à ses lecteurs le dernier volume de Francis Vielé-Griffin — *L'Amour sacré* — et annonce que Louis Lumet a présenté *Destruction* de Marinetti dans *La Petite République* de Paris. Le directeur de *Poesia* choisit pertinemment et reproduit les passages exaltant ses dons poétiques : « Tour à tour sombre, éclatant et magnifique, le poète de *Destruction*, sur des rythmes

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 43

libres, en dehors de toute prosodie, et de toutes les règles acceptées, se fiant à son seul instinct de la phrase harmonique, célèbre les amours d'une sensualité chaude comme un coloris vénitien, chante les vagues mystérieuses et redoutables de la mer, les bondissements d'un cœur en délire et les vertiges d'un cœur inquiet. »

n° 3, avr., p. (4).

La rédaction retranscrit une déclaration d'André Beaunier dans *La Poésie nouvelle* à propos du symbolisme français : « Parmi les grands poètes symbolistes, je ne mentionnerai, pour abrégé, que ceux-ci : Gustave Kahn, Émile Verhaeren, Francis Vielé-Griffin, Maurice Maeterlinck, Henri de Régnier. (...) Je ne sache pas qu'aucun d'entre eux ait annoncé l'intention de passer à l'Humanisme... En vérité, le Symbolisme n'est pas mort, et il y aurait de la précipitation désinvolte à vouloir célébrer tout de suite sa pompe funèbre ».

Elle attire aussi (p. 18) l'attention sur les articles de Remy de Gourmont, de Rachilde parus dans le *Mercur de France* ainsi que l'étude de Henri de Régnier sur le dernier roman de Paul Adam, *Le Serpent noir* ; elle salue aussi la naissance de *Vers et Prose*, la revue fondée par Paul Fort, en des termes favorables : « Siamo lieti di annunciare la nascita di *Vers et Prose*, raccolta trimestrale di letteratura, diretta dal nostro eminente collaboratore Paul Fort il quale si propone di continuare strenuamente le gloriose battaglie del simbolismo, propugnando l'individualismo la sincerità e l'indipendenza assoluta in arte. »

n° 8, sept., p. (4).

La rédaction annonce que Mario Chini, l'un de ses collaborateurs, a traduit pour les éditions Treves *Mireille* de Mistral ; Madame Jean Dornis « acutissimo critico francese del teatro e della poesia contemporanea italiana » et auteur de *La Voie douloureuse*, traduit en français les poèmes romains de Trilussa.

n° 9, oct., p. (4).

Marinetti présente le dernier roman de Rachilde, *Le Meneur de louves* : « La genialissima autrice de *La Tour d'amour* e di tante altre opere potentemente belle e originali annoverate tra i frutti migliori di quell'albero meraviglioso che è la letteratura francese contemporanea. (...) Rachilde ha potuto imporre alla nostra ammirazione tutta la forza veramente virile della sua arte, tutta la bellezza del suo stile sontuoso, pieno di colore, di vita, di soffio. » Il rappelle aussi la collaboration de Rachilde au *Mercur de France*, « la più giovane e vitale rivista francese ».

La rédaction présente également l'essai de Henry Béraud, *Les Origines du vers libre français*, paru à Lyon (*La Houle*). *Les Palais nomades* de Gustave Kahn seraient à la base de cette révolution. Grâce à Kahn, « le vers libre et non plus libéré, s'instaura d'un coup, sans tâtonnements, et sans hésitations préliminaires. »

Marinetti invite aux soirées poétiques de *Poesia*, où il a déclamé des vers tirés du dernier recueil de la Comtesse de Noailles, *La Domination*.

n°<sup>OS</sup> 10-11, nov.-déc., p. (36).

Pendant une soirée au sein de la revue parisienne *La Vie*, Marinetti a écouté la déclamation des vers de Charles Vildrac, Eshmer-Valdor et René Arcos. Il annonce le prochain volume que Vildrac prépare en collaboration avec ses deux

amis, *La Jeune Poésie Française*, qui sera « una rassegna completa ed esauriente di tutte le forze della giovine poesia francese contemporanea ».

1906, II, n<sup>OS</sup> 9-10-11-12, oct. 1906-janv. 1907, p. (6).

La rédaction salue la naissance de *Poètes français contemporains*, l'anthologie créée par G. Walsh et publiée à la fois à Paris et à Leyde. Marinetti compare l'initiative de Walsh à la sienne, en ce qui a trait à la diffusion de la poésie symboliste française. La nouveauté de l'anthologie réside dans le fait que les textes sont choisis par les auteurs eux-mêmes.

## 6. Les annonces publicitaires

### 6.1. Les revues françaises

1905, I, n<sup>o</sup> 3, avr.

*Mercur de France, La Revue des Revues, La Renaissance Latine, Les Écrits pour l'Art.*

n<sup>o</sup> 4, mai-juin

*Mercur de France, La Revue des Revues, La Renaissance Latine, Les Écrits pour l'Art, L'Ermitage.*

n<sup>OS</sup> 5-6, juin-juil.

*Mercur de France, La Revue des Revues, La Renaissance Latine, L'Ermitage.*

n<sup>OS</sup> 7-8-9, août-oct.

*Mercur de France, L'Ermitage, Vers et Prose.*

n<sup>OS</sup> 10-11, nov.-déc.

*Mercur de France, L'Ermitage.*

1906, II, n<sup>o</sup> 12, janv.

*Vers et Prose, Mercur de France, L'Ermitage.*

n<sup>OS</sup> 1-8, févr.-sept.

*Mercur de France, L'Ermitage.*

n<sup>OS</sup> 9-10-11-12, oct. 1906-janv. 1907

*La Rénovation Esthétique, La Toison d'or (russe), Mercur de France, La Balance (russe).*

1907, III, n<sup>OS</sup> 1-12, févr.1907-janv.1908

*Mercur de France, La Rénovation Esthétique, La Toison d'or, Le Censeur, Les Marges, Vers et Prose, Le Beffroi, La Balance.*

1908, IV, n<sup>OS</sup> 1-2, févr.-mars

*Mercur de France, La Rénovation Esthétique, La Toison d'or, Le Censeur, Les Marges, Vers et Prose, Le Beffroi, La Balance.*

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 45

n<sup>os</sup> 3-4-5-6-7, avr.-juil.

*Mercure de France, La Rénovation Esthétique, La Toison d'or, Pan, Les Marges, Vers et Prose, Le Beffroi, La Balance, La Phalange.*

n<sup>os</sup> 8-9, sept.-oct.

*Mercure de France, La Rénovation Esthétique, La Toison d'or, Pan, Le Feu, Vers et Prose, Le Beffroi, La Balance, La Phalange.*

n<sup>o</sup> 10, nov.

*Mercure de France, La Rénovation Esthétique, La Toison d'or, Pan, Le Feu, Vers et Prose, Le Beffroi, La Balance, La Phalange, La Nouvelle Revue Française.*

n<sup>os</sup> 11-12, déc. 1908-janv. 1909

*Mercure de France, La Rénovation Esthétique, La Toison d'or, Pan, Le Feu, Vers et Prose, Le Beffroi, La Balance, Les Marges, La Phalange.*

1909, V, n<sup>os</sup> 1-2, févr.-mars

*Mercure de France, La Rénovation Esthétique, La Toison d'or, Pan, Le Feu, Vers et Prose, Le Beffroi, La Balance, Les Marges, La Phalange, Akademos (grecque).*

n<sup>os</sup> 3-4-5-6, avr.-juil.

*Mercure de France, La Rénovation Esthétique, La Toison d'or, Pan, Le Feu, Les Paroles, Le Monde Hellénique, Revue de Hongrie (dépot à Paris), Vers et Prose, Le Beffroi, La Balance, Les Marges, La Phalange, Akademos.*

n<sup>os</sup> 7-8-9, août-oct.

*Mercure de France, La Rénovation Esthétique, La Toison d'or, Pan, ISIS, Les Paroles, Les Documents du Progrès, L'Art Libre, Revue de Hongrie, Vers et Prose, Le Beffroi, La Balance, Les Marges, La Phalange, Akademos.*

## 6.2. Les œuvres françaises de Marinetti

1905, I, n<sup>os</sup> 1-9, févr.-oct.

*La Conquête des étoiles, Destruction, Le Roi Bombance.*

n<sup>os</sup> 10-12, nov. 1905-janv. 1906

*Le Roi Bombance.*

A partir du n<sup>o</sup> 1, févr. 1906 jusqu'au n<sup>o</sup> 5, juin 1908, on ne trouve à la dernière page que la publicité du *Roi Bombance*.

1908, IV, n<sup>os</sup> 6-12, juil. 1908-janv. 1909

*La Ville charnelle, Les Dieux s'en vont, D'Annunzio reste.*

1909, V, n<sup>os</sup> 7-8-9, août-oct., p. 27.

*Mafarka le futuriste, roman africain.*

II 7. *Poesia* à travers le regard de la France

7.1. « Il Trionfo di *Poesia* » : lettres d'adhésion et jugements de la presse

1905, I, n° 1, févr., p. (1).

Les lettres : Léon Dierx.

n° 2, mars, p. (1-2).

Les lettres : Paul Adam, Gustave Kahn, Stuart Merrill, Francis Vielé-Griffin, Comtesse de Noailles, Rachilde, Hélène Vacaresco.

n° 3, avr., p. (2).

Les lettres : Paul Fort.

La presse, p. (2).

*Le Gil Blas*

*La Petite République*

*Mercure de France*

n°<sup>OS</sup> 5-6, juin-juil., p. (33).

Les lettres : Saint-Pol-Roux.

La presse, p. (33).

*Le Temps* (Gustave Kahn)

*Le Gil Blas* (Cabs)

*Les Pyramides* (Le Caire)

n° 9, oct., p. (17).

Les lettres : Jean Moréas, Émile Verhaeren, Paul Claudel, Paul Fort, André Gide.

1906, II, n°<sup>OS</sup> 3-4-5, avr.-juin, p. (3-4).

Les lettres : Laurent Tailhade, Arthur Symons, Marcel Batilliat.

La presse, p. (4).

*Le Gil Blas* (Jules Bois)

*Le Précurseur* (Albert Boissière)

7.2. Le Futurisme et ses manifestes : lettres d'adhésion et jugements de la presse

1909, V, n°<sup>OS</sup> 3-4-5-6, avr.-juil.

A. Les lettres d'adhésion ou de critique :

Paul Adam, Robert de Montesquiou, p. 5.

Charles Derennes, Henry Bataille, André Ibels, p. 6.

Ivanhoe Rambosson, p. 7.

Jacques d'Adelswärd-Fersen, Camille de Sainte-Croix, Louis Payen, p. 8.

Théo Varlet, Hubert Fillay, Charles Régismanset, p. 9.

Marie Dauguet, René Thorel, Aimé Graffigne, Juliette Adam, p. 10.

Jeanne Perdriel-Vaissière, Pierre Loti, Jules Claretie, Marcel Batilliat, p. 11.

B. Les jugements de la presse :

*Le Temps* (Nozière), p. 12-14.

*La Vie de Paris* (André Ibels), p. 14.

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 47

- Le Gaulois* (Edmond Haraucourt), p. 14-16.  
*La Revue Diplomatique* (Sébastien Voirol), p. 16-17.  
*Paris-Sport* (Auguste Germain), p. 17-18.  
*Le Siècle* (Paul Brulat), p. 18.  
*Les Annales Politiques et Sociales* (Adrien Brisson), p. 18-20.  
*Le Journal des Débats* (M. D.), p. 20.  
*Comœdia* (G. de Pawlowski), p. 20-21.  
*La Liberté* (Étienne Charles), p. 21-22.  
*L'Écho de Paris* (Gabriel Timmory), p. 22-23.  
*Athenai* (Pol Arcas, en français), p. 24-25.  
*Le Monde Hellénique* (Jean Dargos, en français), p. 25-26.

## 8. Les enquêtes internationales de *Poesia* à travers le regard des intellectuels français

### 8.1. « La bellezza della donna italiana »

1905, I, n° 4, mai-juin, p. (3-4).

Maurice Barrès, Paul et Victor Margueritte, Louis Ganderax, Rachilde, Joséphin Péladan, Camille Mauclair.

n°s 5-6, juin-juil., p. (3-4).

Jules Lemaître, François de Curiel, Jules Claretie, Francis Vielé-Griffin, Gustave Kahn, Louis Payen.

n° 7, août, p. (17-19).

Henri de Régnier, Jules Bois, Albert Mockel, Marie Dauguet, Ernest Gaubert.

n° 8, sept., p. (17-18).

Francis Jammes, Comtesse de Noailles, Saint-Pol-Roux, Hélène Vacaresco, Émile Verhaeren.

### 8.2. « Inchiesta internazionale di *Poesia* sul Verso Libero »

1905, I, n°s 10-11, nov.-déc., p. (33-35).

Gustave Kahn.

n° 12, janv. 1906, p. (17-19).

Francis Vielé-Griffin, Émile Verhaeren, Henri de Régnier, Rachilde, Édouard Ducoté, Marie Dauguet.

1906, II, n°s 1-2, févr.-mars, p. (33-35).

Comtesse de Noailles, Jules Bois, Albert Mockel, Albert Boissière.

n°s 3-4-5, avr.-juin, p. (49-53).

Richard Dehmel (en français), Stuart Merrill, Arno Holz (en français), Camille Mauclair, Henri Ghéon.

n<sup>OS</sup> 6-7-8, juil.-sept., p. (49-54).

Arthur Symons (en français), Arno Holz (en français), Rosalie Jacobsen (en français), Émile Bernard, Hélène Vacaresco, Léon Bocquet, Eduardo Marquina (en français), Carlos Magalhaes de Azeredo (en français).

n<sup>OS</sup> 9-10-11-12, oct. 1906-janv. 1907, p. (49-51) et (58).

Francis Jammes, Robert de Souza, Louis Le Cardonnell, Smara (en français).

9. Les œuvres françaises de Marinetti à travers les jugements des collaborateurs et de la presse française

9.1. « Il Trionfo di *Roi Bombance* »

1905, I, n<sup>OS</sup> 10-11, nov.-déc., p. (5).

*Mercur de France* (Georges Polti)

*La Presse* (H. M.)

n<sup>o</sup> 12, janv. 1906, p. (4-5).

*La Nouvelle Revue* (Gustave Kahn)

*L'Action* (René Wisner)

*La Tribune Artistique* (Théo Varlet)

*Le Journal des Débats* (Maurice Muret)

*La Revue Illustrée* (Georges Casella)

1906, II, n<sup>OS</sup> 1-2, févr.-mars, p. (4-5).

*Les Écrits pour l'Art* (Jean Royère)

*Charivari* (Émile Henriot)

*Les Feuilles Littéraires* (Louis Thomas)

*Il Rinascimento* (Gustave Kahn)

n<sup>OS</sup> 3-4-5, avr.-juin, p. (7).

*La Chronique* (René Arcos)

*Le Siècle* (la rédaction)

n<sup>OS</sup> 9-10-11-12, oct. 1906-janv. 1907, p. (9-10).

*Le Gil Blas* (Jules Bois)

*La Rénovation Esthétique* (Émile Bernard)

1907, III, n<sup>OS</sup> 5-6-7-8, juin-sept., p. 7.

*La Balance* (Eshmer Valdor/Alexandre Mercereau — en français).

n<sup>OS</sup> 9-10-11-12, oct. 1907-janv. 1908, p. 3.

Les lettres : Paul Adam, Émile Verhaeren, Alfred Jarry (à Marinetti à propos de *Roi Bombance*).

1908, IV, n<sup>o</sup> 2, mars, p. 22-23.

*SCRIP* (trois articles du poète grec Pol Arcas, traduits par l'auteur en français).

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 49

1909, V, n<sup>OS</sup> 3-4-5-6, avr.-juil., p. 39.

Revue de presse sur l'adaptation scénique de *Roi Bombance* au Théâtre de l'Œuvre à Paris. Elle s'ouvre sous l'autorité d'une épigraphe de Henry Bataille, *L'explosion du Roi Bombance à Paris* — tirée de son *A propos de l'art dramatique*.

- A. Première section : « ... ce fut une soirée épique ! »  
ANONIMO, « Dans les coulisses », *Le Cri de Paris*, p. 40.  
ZAMACOIS M., « La bataille d'Hernani », *Le Figaro*, p. 40.  
BERT Charles, « L'art dramatique en danger », *Le Gil Blas*, p. 40-41.  
GOHIÉR Urbain, « A bas les Quinze-Mille ! », *La Libre Parole*, p. 41.  
JOBBE-DUVAL Pierre, « La victoire de Marinetti », *Le Vrai Mondain*, p. 41.
- B. Deuxième section (articles sans titre) : « ... et l'on en parle encore ! »  
*Le Matin* (Guy Launay), p. 43.  
*Le Journal des Débats* (Henri de Régnier), p. 43-44.  
*Le Figaro* (Bertrand Gros), p. 44-45.  
*Le Figaro* (Francis Chevassu), p. 45.  
*Le Gil Blas* (Nozière), p. 45-46.  
*L'Intransigeant* (Georges Casella), p. 46-47.  
*L'Action* (Jean-Joseph Renaud), p. 47-49.  
*Akademos* (Jacques de Fersen), p. 49.  
*Femina* (Mme Jane Catulle Mendès), p. 49.  
*Le Provençal de Paris* (Adrienne Frissant), p. 49-50.  
*L'Officiel des Théâtres* (Fernand Brulin), p. 50-51.

### 9.2. « Il clamoroso successo » de *La Ville charnelle*

1908, IV, n° 6, juil., p. 2.

Les lettres : Juliette Adam et Arthur Symons.

La presse, p. 1-2.

*Le Figaro* (S. et Philippe-Emmanuel Glaser)

*L'Intransigeant* (L. B. et Georges Vallette),

*La Province* (Luca Rizzardi, en français)

### 9.3. « Il clamoroso successo » de *Les Dieux s'en vont, D'Annunzio reste*

1908, IV, n° 6, juil., p. 4.

Les lettres : Camille Mauclair et Francis Jammes.

La presse, p. 3-4.

*L'Action Française* (Léon Daudet)

*Journal des Débats* (Maurice Muret)

n° 7, août, p. 4-5.

Les lettres : Henri de Régnier, Max Nordau, Pierre Loti, Camille Lemonnier, Edmond Rod, Léon Dierx, Marcel Batilliat, Léo Larguier, Marie Dauguet, Aurel.

La presse, p. 1-4.

*Le Figaro* (Philippe-Emmanuel Glaser)

*L'Action* (Gustave Kahn)  
*La Liberté* (Étienne Charles)  
*Le Siècle* (A. Brette)  
*La Petite Gironde* (P. B.)

n° 8, sept., p. 1-3.

Les lettres : Edoardo Scarfoglio (en français), Laurent Tailhade, Jean Richepin, Lucien Milllevoye, Jules Claretie, Costis Palamas.

La presse :

*La Gazette de France* (Jean Moréas), p. 3-5.  
*Le Gaulois* (Orland), p. 5.  
*Le Petit Niçois* (Camille Mauclair), p. 5-6.  
*Le Feu* (Aurel), p. 6.  
*L'Aurore* (Georges Michel), p. 6-7.  
*Comœdia* (Roger Le Brun), p. 7.  
*La Vie Illustrée* (Jules Bertaut), p. 7.  
*La Revue* (De Marsil), p. 7-8.  
*Charivari* (Émile Henriot), p. 8.  
*L'Humanité* (Gustave Rouanet), p. 8.  
*La Petite République* (Paul Abram), p. 8.  
*Le Journal de Rouen* (J. D. R.), p. 8.  
*Le Penseur* (P. Vallem), p. 8-9.  
*Le Lyon Mondain* (José de Bérays), p. 9.  
*La Poétique* (Hercé), p. 9.  
*Le Tout Lyon* (J. du P.), p. 9.  
*Le Petit Var* (P. V.), p. 9.  
*L'Hermine* (S. A. L.), p. 9.  
*Le Mémorial* (Armand Praviel), p. 9-10.  
*La Dernière Heure* de Bruxelles (Robert Catteau), p. 10-11.  
*American Register* de Paris (G. de Vorney, en français), p. 11.  
*Le Monde Hellénique* d'Athènes (Jean Dargos, en français), p. 11.  
*La Roumanie* de Bucarest (T. C., en français), p. 12.

n<sup>OS</sup> 11-12, déc. 1908-janv. 1909, p. 9-11.

Dans ce numéro, *La Ville charnelle*, *Les Dieux s'en vont*, *D'Annunzio reste* ainsi que *Poesia* sont jugées par les Français.

Les lettres : Robert de Montesquiou, Henry Bataille, J. H. Rosny, Auguste Dorchain, Édouard Schuré, Hélène Picard, Francis Vielé-Griffin, Marcelle Tinayre, Fernand Gregh, Marius-Ary Leblond, Philéas Lébesgue, André Fontainas, John-Antoine Nau, Albert Saint-Paul.

*Poesia* (1905-1909) ou la formulation d'une organisation moderne de la culture 51

10. Les lauréats de *Poesia* à travers la critique française

10.1. *L'Esilio* (roman de Paolo Buzzi) : jugements de la presse

1906, II, n<sup>os</sup> 9-10-11-12, oct. 1906-janv. 1907, p. (6-7).

*Mercur de France* (Ricciotto Canudo)

*Charivari* (Eugène Marsau)

*Le Journal des Débats* (Maurice Muret)

10.2. *L'Incubo velato* (roman d'Enrico Cavacchioli) : jugements de la presse

1907, III, n<sup>os</sup> 9-10-11-12, oct. 1907-janv. 1908, p. 7-8.

*Mercur de France* (Ricciotto Canudo)

*Société Nouvelle* (E. Rizzardi)

*Revue des Lettres et des Arts* (la rédaction)

10.3. *Le Ranocchie turchine* (roman d'Enrico Cavacchioli) : jugements des collaborateurs

1909, V, n<sup>os</sup> 7-8-9, août-oct., p. 41.

Les lettres : Max Nordau, Stuart Merrill.

Maria Pia DE PAULIS